INVIOLABLE !

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN TROIS ACTES

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre des Nouveautés,
le 11 Avril 1894, et à Bruxelles, sur le Théâtre du Vaudeville,
le 8 Octobre 1897.

DU MÊME AUTEUR

L'Oiseau bleu, comédie en un acte.
Monsieur Irma, comédie en un acte.
Le Sous-Préfet de Nanterre, comédie en un acte.
La Guerre joyeuse, opéra comique en trois actes.
Trop de Vertu! comédie en trois actes.
Le Marquis de Kersalec, comédie en un acte.
Les Poches des autres, comédie en un acte.
Les Vacances du Mariage, comédie en trois actes.
Les Oiseaux de passage, comédie en un acte.
Un Mariage au téléphone, comédie en un acte.
Un Prix Montyon, comédie en trois actes.
La Petite Poucette, opérette en cinq actes.
Le Système Ribadier, comédie en trois actes.
La Femme du commissaire, vaudeville en trois actes.
Les Joies du foyer, comédie en trois actes.
Le 3me Hussards, opéra comique en trois actes.
Les Ricochets de l'amour, comédie en trois actes.
Le Paradis, pièce en trois actes.
Le Remplaçant, comédie en trois actes.
Sa Majesté l'Amour, opérette en trois actes.
Le Terre-Neuve, comédie en trois actes.
Les Fêtards, opérette en trois actes.

MAURICE HENNEQUIN

INVIOLABLE!

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN TROIS ACTES



PARIS
P.-V. STOCK, ÉDITEUR
(Ancienne Librairie TRESSE & STOCK)
8, 9, 10, 11, GALERIE DU THÉATRE-FRANÇAIS
Palais-Royal

1898

PERSONNAGES

	Paris	Bruxelles
	MM.	MM.
PAUL DORIGNY	Tarride.	Desclos.
BONARDET	Germain.	Vilano.
LE BARON DOUILLARD	Regnard.	Colombet.
LAMBERTIN	Legallo.	Bresset.
FALAMBART	Lauret.	Valot.
AUGUSTE	Prosper.	Albens.
CABASSOU	Royer.	Urbain.
	Mmes	Mmes
LA BARONNE DOUILLARD	Billy.	Dufay.
COLOMBE	M. Deval.	Peuget.
VIRGINIE	N. Cartoux.	Luce André.
ANTOINETTE	Luceuille.	Petit.
MADAME BONARDET	Tassilly.	Rony.

A Paris, de nos jours

INVIOLABLE!

Au docteur Henri Cuvillier,
Son ami,
M. H.

ACTE PREMIER

Le cabinet de travail du baron Douillard. — Quatre portes ; une au fond, une à gauche, premier plan, deux à droite, bureau à gauche, canapé à droite. — Deux chaises placées à droite et à gauche du bureau. — Deux autres près de la porte du fond. — Au fond, à gauche, une cheminée. — Sur la cheminée, un verre d'eau, sucrier, etc.

SCÈNE PREMIÈRE

LE BARON, puis ANTOINETTE.

LE BARON, entrant par la porte de gauche, en peignoir de bain.

Antoinette!... Antoinette!...

ANTOINETTE.

Monsieur?

LE BARON.

D'abord, je vous prie de ne pas m'appeler monsieur tout court.

ANTOINETTE.

Dame! c'est que je ne sais pas si je dois appeler monsieur : M. le baron, ou M. le député.

LE BARON.

Eh! bien, alternez... Seulement devant mes électeurs, appelez-moi toujours M. le député... et devant mes collègues, M. le baron.

ANTOINETTE.

Bien, monsieur le député.

LE BARON.

M. Dorigny, mon secrétaire n'est pas encore arrivé?

ANTOINETTE.

Non, monsieur le baron.

LE BARON.

Et il est dix heures!... Toujours en retard... Allons, je vais prendre ma douche!...

ANTOINETTE.

Bien, monsieur le député.

LE BARON, au public.

Une douche avant chaque séance, tel est mon système!... Si tous mes collègues faisaient comme moi, la France s'en trouverait bien mieux. (Allant vers la gauche, fausse sortie.) Ah ! Antoinette!...

ANTOINETTE.

Monsieur le baron ?

LE BARON.

Si un électeur venait me demander, vous diriez...

ANTOINETTE.

Que M. le député prend sa douche...

LE BARON.

Non, que M. le député étudie le budget.

ANTOINETTE.

Bien, monsieur le baron.

LE BARON, à lui-même.

Etudier le budget, ça me pose et ça n'engage à rien !

Il sort par la gauche.

SCÈNE II

ANTOINETTE, PAUL.

ANTOINETTE, seule.

Etudier le budget ?... Eh bien, si tous les autres l'étudient comme lui !...

PAUL, entrant par le fond, une serviette sous le bras.

Coucou !

ANTOINETTE, poussant un cri.

Ah ! M. Dorigny !...

PAUL, l'embrassant.

Bonjour, Toinette !

TOINETTE, se défendant.

Voulez-vous bien finir !... Embrasser une femme de chambre !

PAUL.

Ah ! tu es bien jolie, pour rester femme de chambre !

ANTOINETTE.

C'est ce que mon oncle me dit toujours ! Il ajoute même qu'il n'y a que le premier pas qui coûte.

PAUL.

Ah ! ton oncle?... Et ta tante ? Qu'est-ce qu'elle dit, ta tante ?

ANTOINETTE.

Elle dit que c'est celui-là qui lui a rapporté le plus.

PAUL, mettant sa serviette sur le bureau.

Eh! bien, si tu ne fais pas ton chemin avec une famille comme ça ! Mais dis-moi, M. le baron Douillard, l'honorable député de la Basse-Loire, est-il levé?

ANTOINETTE.

M. le député est en train d'étudier le budget !

PAUL.

Ah ! il dort encore?...

ANTOINETTE.

Non, il prend sa douche ; il a déjà demandé après vous. Il dit comme ça que vous êtes toujours en retard !...

PAUL.

Eh ! bien, il ne le dira plus longtemps !

ANTOINETTE.

Comment, monsieur songerait à quitter...

PAUL.

Oui, Toinette, je vais me marier.

ANTOINETTE.

Ah! bah! en voilà une nouvelle.

PAUL.

Et une fameuse. (On entend sonner à la cantonade.) On sonne ! (Regardant l'heure.) Dix heures un quart, c'est mon ami Lambertin.

ANTOINETTE.

Ah ! monsieur attend ?

PAUL.

Oui, fais-le entrer ici.

ANTOINETTE.

Bien, monsieur Paul. (A part.) Se marier?... C'est dommage.

Elle sort par le fond.

SCÈNE III

PAUL, ANTOINETTE, LAMBERTIN.

PAUL.

Elle est vraiment gentille, cette petite, elle fera son chemin ! (Regardant sur le bureau.) Ah ! ça, où ai-je donc mis le discours du baron ?

ANTOINETTE, entrant par le fond et annonçant.

M. Lambertin.

Elle sort.

PAUL, à gauche du bureau.

Je t'attendais avec impatience !... Tu as bien reçu mon petit bleu ?

LAMBERTIN.

Naturellement, puisque me voici ! Tu as un service à me demander ?

PAUL.

Tiens ! tu as deviné ?

LAMBERTIN.

Quand on dérange les gens, ce n'est généralement pas pour leur en rendre !... Mais tu sais, si c'est un service d'argent, j'aime autant m'en aller !

PAUL.

Mais non !

LAMBERTIN.

Bon ! bon ! Moi du moment qu'on ne me demande pas d'argent !

Il s'assied à droite du bureau.

PAUL.

C'est ça, assieds-toi, et suis-moi bien !

LAMBERTIN.

Va !

PAUL.

Tu n'ignores pas, mon bon Lambertin, qu'il me reste une tante affligée d'une jolie fortune : environ huit cent mille francs...

LAMBERTIN.

Toutes mes félicitations !

PAUL.

Oh ! elle a une santé comme on n'en souhaite qu'à soi-même ! Donc, ma tante, qui habite Avignon, m'a écrit il y a un mois qu'il y avait assez longtemps que je m'abrutissais avec les femmes.

LAMBERTIN.

En effet, tu es plus que suffisamment abruti.

PAUL.

Merci !... pour que je songeasse enfin au mariage.

Elle ajoutait qu'elle avait le plus vif désir de m'unir à mademoiselle Bonardet, de Bordeaux, fille d'un de ses amis d'enfance, sous peine : primo, de me voir couper les vivres, secundo d'être déshérité !

LAMBERTIN.

Ta tante emploie des arguments...

PAUL.

D'autant plus irréfutables, hélas ! que mon actif se résume à du Panama !

LAMBERTIN.

Du Panama ? Mais ce n'est pas un actif ; c'est un passif ! Alors, mon pauvre vieux, plus de foin au râtelier ?

PAUL.

J'ai tout mangé !... Je répondis à ma tante que je ne demandais pas mieux que de lui donner des arrière-neveux d'autant plus que mademoiselle Virginie Bonardet passe pour être charmante.

LAMBERTIN.

Tiens !... Elle s'appelle Virginie ?

PAUL.

Et moi Paul ! C'est gentil, hein ?

LAMBERTIN.

Gentil ! gentil ! Il ne vous manque plus qu'une feuille de bananier pour faire un joli sujet de pendule !

PAUL.

Oui... Mais avant d'aller faire la connaissance de la famille Bonardet, à Bordeaux, il me fallait rompre avec Colombe, tu sais, Colombe de Vienzidon.

LAMBERTIN.

De Vienzidon, un joli nom pour une cocotte.

PAUL.

Oh ! ce n'est pas un nom, c'est un programme : on y va beaucoup !

LAMBERTIN.

Oui ! oui ! Et elle t'aimait, Colombe ?

PAUL.

Les fins de mois, elle m'adorait !...

LAMBERTIN.

Tu devais bien regretter qu'il n'y en ait que douze.

PAUL.

Elle surtout ! Bref, je cherchais le moyen de rompre, quand hier soir l'idée me vint de l'inviter à dîner et de rompre au dessert, tout gentiment !

LAMBERTIN.

Entre la poire et le fromage !

PAUL.

Juste ! Nous allâmes dîner au Café de Paris... Arrivés au dessert, je ne sais pas si c'est le champagne, mais elle était si jolie... si provocante, surtout !...

LAMBERTIN, se levant et gagnant la droite.

Et puis c'est la fin du mois.

PAUL, se levant et suivant Lambertin.

Oui !... qu'au lieu de rompre... nous avons renoué...

LAMBERTIN.

Je vois ça d'ici !

PAUL.

Eh bien, si tu vois ça d'ici, tu ne dois pas t'embêter ! En sortant vers onze heures, je fis avancer un

fiacre, pour la reconduire... Nous montâmes en voiture, je donnai l'adresse de Colombe...

LAMBERTIN.

215, Avenue de Villiers...

PAUL.

Tiens! Comment connais-tu son adresse?

LAMBERTIN.

Ah! tu sais, au Cercle, tout le monde la connaît!

PAUL.

Ah! Est-ce que tu?...

LAMBERTIN.

Non! pas moi... Et puis tu sais, tromper un ami...

PAUL, lui serrant la main.

A la bonne heure!

LAMBERTIN.

Ça me porte la guigne!... Mais continue. — Tu donnes l'adresse au cocher...

PAUL.

« Avenue de Villiers? » s'écria-t-il. « Oh! là! là! j'vas relayer à Vaugirard ». Je répliquai vertement, il continua de plus belle et je finis par lui casser ma canne sur le dos!...

LAMBERTIN.

Comme tu y vas!...

PAUL.

J'avoue que j'ai été un peu vif!... Une lutte s'engagea, des passants s'attroupèrent : *Enlevez l'aristo! Il bat le peuple!...* Bref, nous allions être conduits au poste, par un agent, lorsqu'une lueur me traversa

l'esprit et je m'écriai : *Ne me touchez pas! je suis inviolable, je suis député!...*

LAMBERTIN.

Imprudent! Il t'a passé à tabac?

PAUL.

Non, c'était un nouveau! Aussi, n'est-ce pas moi qu'on emmena à Mazas, mais le cocher!... Il y avait justement dans la foule, un chef de bureau à la Préfecture de Police. (Allant au bureau et prenant une carte dans sa serviette.) Il m'a remis sa carte, du reste! (Lisant.) *Boniface Falambart!*

LAMBERTIN, remontant vers le bureau.

Eh bien, et Colombe? elle n'est pas inviolable, elle?

PAUL, remettant la carte dans sa serviette.

Au contraire!... Colombe profitant de ce moment de stupeur s'enfuit, et je réussis à faire comme elle.

LAMBERTIN.

Je ne vois pas jusqu'ici le service...

PAUL.

J'y arrive. Tu vas aller, primo, à la Préfecture de Police... Il faut à tout prix qu'on étouffe l'affaire. Tu comprends, si on apprenait jamais, ça ferait du potin dans les journaux.

LAMBERTIN.

Mais, si on me demande le nom du député?

PAUL.

Tu diras qu'il veut garder l'anonyme. Secundo, tu pousseras jusqu'à Mazas et tu remettras au cocher les cent francs que voici. (Prenant un papier dans son portefeuille.) Non, ça c'est un quatrain que je compte

glisser dans la corbeille de Virginie. (Lui tendant le quatrain.) Tiens! lis!... oh! ne t'attends pas à du Musset!...

LAMBERTIN.

Rassure-toi!...

Lisant.

« Oui, je t'aime aujourd'hui, je t'aimerai demain!
Mon amour te suivra jusque dans l'autre vie!
Mets tes yeux dans mes yeux et ta main dans ma main,
Je veux être ton Paul...

PAUL, avec emphase.

Sois donc ma Virginie! »

Eh bien?

LAMBERTIN.

Mon Dieu! entre nous, je trouve ça idiot!

PAUL.

Merci!

LAMBERTIN.

Mais enfin, je ne te croyais même pas capable...

PAUL, lui enlève le quatrain qu'il pose sur le bureau.

N'insiste pas!... Je croyais que tu t'y connaissais, voilà tout! (Lui donnant un billet de cent francs qu'il a pris dans son portefeuille.) Tiens, prends ces cent francs; je peux compter sur toi?

LAMBERTIN.

Tu peux.

SCÈNE IV

LES MÊMES, LA BARONNE.

PAUL, voyant entrer la baronne, bas à Lambertin.

Attention!... madame la baronne Douillard!...

LA BARONNE, entrant par la porte de droite, deuxième plan. — A part.

Il n'est pas seul!

PAUL, saluant et gagnant le milieu.

Madame la baronne!

LA BARONNE, avec émotion.

Monsieur Paul, excusez-moi... je croyais que le baron... (A Lambertin qui remonte.) Mais je ne vous chasse pas, monsieur?

Elle redescend à droite.

PAUL, vivement.

Mon ami Lambertin allait précisément partir pour Mazas...

LA BARONNE, avec effroi.

Hein? Pour Mazas?

LAMBERTIN, riant.

Pas comme prisonnier.

LA BARONNE.

A la bonne heure!

PAUL.

En visiteur. Il adore visiter les prisons.

LA BARONNE, souriant.

Comme Latude!

PAUL.

Ah! charmant.

Il rit.

LAMBERTIN, à part.

Elle est bête!

Il rit bruyamment.

PAUL, bas.

Tu as assez ri, file!

LAMBERTIN, saluant.

Madame la baronne!

LA BARONNE.

Monsieur...

PAUL.

Je te reconduis.

LAMBERTIN, bas. de la porte.

Plus de la première jeunesse, la baronne Douillard.

PAUL, bas, faisant passer Lambertin.

Non... Elle flotte dans la seconde!

Ils sortent par le fond.

SCÈNE V

LA BARONNE, seule, avec émotion.

Comme il m'a regardée! Quel feu! Quelle tendresse! Ah! pourquoi le baron Douillard a-t-il pris un secrétaire? Le choc était fatal!... Je suis sûre

que Paul m'aime !... Une voix secrète me le dit! Mais il n'ose pas se déclarer. (Allant s'asseoir à droite du bureau.) Et le temps passe. (Trouvant le quatrain que Paul a mis sur le bureau.) Tiens ! qu'est-ce que c'est que ça?... des vers?... (Se levant vivement et poussant un cri.) Ah! mon Dieu!... une déclaration !... (Elle lit d'abord mentalement, avec une émotion croissante, puis dit le dernier vers.)

« Je veux être ton Paul, sois donc ma Virginie!... »

(Avec la plus grande agitation.) Il veut que je sois sa Virginie ! Ah ! quelle délicatesse ! quelle poésie !... Que faire?... Que répondre? Voyons, du calme, Paméla, du calme! Le devoir avant tout!... Je lui dirai de renoncer à son amour!... (Avec effroi.) Et s'il voulait se tuer ? (Poussant un cri et tombant à moitié évanouie sur le canapé.) Ah !

SCÈNE VI

LA BARONNE, PAUL.

PAUL, entrant par le fond et gagnant la gauche. A lui-même,

Impossible de retrouver le discours!... (Apercevant la baronne.) Comment!... évanouie !...

LA BARONNE, apercevant Paul.

Paul ! (Se reprenant.) Monsieur Paul !

PAUL, se précipitant.

Madame la baronne!...

LA BARONNE, vivement.

Ne vous inquiétez pas, ça ne sera rien ! (A part, se levant.) Comme il m'aime !

PAUL.

Voulez-vous que j'appelle le baron?

LA BARONNE, *vivement.*

Non! non! pas d'imprudence, petit malheureux!

PAUL, *étonné.*

Ah!... (*A part.*) Qu'est-ce qu'elle a donc?

LA BARONNE.

Ecoutez, monsieur Paul, une explication est nécessaire entre nous!

PAUL.

Une explication?

LA BARONNE.

Oui!

PAUL, *à part.*

Quelle explication?

LA BARONNE.

J'ai juré fidélité et obéissance au baron Douillard, et je puis vous certifier sur mon âme que jusqu'à ce jour j'ai tenu la première partie de mon serment.

PAUL.

Bien! Très bien!... (*A part.*) Qu'est-ce que ça peut me faire, à moi?

LA BARONNE.

Si le baron m'avait trahie, je n'hésiterais pas à... mais il ne m'a jamais trompée, jamais! Je l'en crois incapable à tous les points de vue!

PAUL, *gaîment.*

Ah! le baron?

LA BARONNE.

Vous allez lui donner votre démission, monsieur Paul...

PAUL.

Ce matin même! (A part.) Comment sait-elle?

LA BARONNE.

C'est un grand sacrifice, je le sais, mais, dans la vie, hélas! il faut savoir en faire!

PAUL.

Oui! Voyez Abraham!

LA BARONNE.

Vous voyagerez!

PAUL, gaiement.

Ah! un petit tour en Italie.

LA BARONNE, tragiquement.

Seulement, jurez-moi de ne pas attenter à vos jours!...

PAUL, ahuri.

Hein!

LA BARONNE, avec effroi.

Vous hésitez?

PAUL, vivement.

Mais non! mais non! je le jure! (A part.) Ah! ça. elle est folle?

LA BARONNE.

J'ai votre serment, ne l'oubliez pas! Et maintenant, adieu!

Elle lui tend la main sous le nez.

PAUL.

Adieu.

LA BARONNE.

Je vous permets de poser vos lèvres...

PAUL, lui embrassant la main, puis à part.

Ne la contrarions pas!

LA BARONNE, gagnant la droite, regardant sa main, à elle-même.

Cette main ne me quittera plus!

Elle sort par la droite, deuxième plan, regardant toujours sa main.

SCÈNE VII

PAUL seul, puis LE BARON.

PAUL, regardant sortir la baronne.

Elle est complètement folle! Du reste, depuis quelque temps, elle a une façon de me regarder en louchant!... (Cherchant sur son bureau.) Ah! ça, où diable ai-je mis le discours?...

LE BARON, entrant de gauche, deux haltères dans la main, et gagnant la droite.

Après la douche, les haltères; tel est mon système.

PAUL, saluant.

Monsieur le député.

LE BARON.

Ah! vous voilà? Ce n'est pas malheureux.

PAUL.

J'ai été retenu... Tiens! des haltères?

LE BARON.

Oui, ça calme les nerfs! Ah! si tous mes collègues faisaient comme moi!... Enfin!... (Présentant une haltère à Paul.) Tenez.

PAUL, étonné.

Pourquoi me donnez-vous ça?

LE BARON.

Ça m'ennuie de faire ça tout seul, et comme vous êtes mon secrétaire...

PAUL.

Ah ! par exemple ! vous voulez ?

LE BARON.

Je vous paie quatre cents francs par mois, il me semble que j'ai bien le droit... (Faisant des haltères.) Une, deux...

PAUL, à part.

En voilà une distraction. (Faisant des haltères.) Trois, quatre !...

LE BARON.

Une, deux, trois, quatre...

PAUL.

Une, deux... (A part.) C'est éreintant !... (Haut.) trois, quatre.

LE BARON.

Ah ! ça, vous n'êtes pas venu — une, deux, — à la chambre, cette nuit — trois, quatre !...

PAUL, vivement.

Une névralgie... — Une, deux. — Mais pourquoi cette séance ? — trois, quatre...

LE BARON.

Une interpellation sur les allumettes de la Régie. Nous avons voté une séance de nuit pour faire de la lumière. — Une, deux, trois, quatre...

Tout en parlant, ils continuent à faire des haltères.

PAUL.

Vous avez parlé ?

LE BARON.

J'ai seulement poussé quelques grognements, car je me réserve...

PAUL.

Ah! bah!

LE BARON.

Oui, tel que vous me voyez, je voudrais étonner la France.

PAUL.

Comment ça?

LE BARON, *gagnant la gauche et allant déposer son haltère au fond, à terre.*

Comment ça? Vous n'avez donc pas lu le discours que je vous ai remis?

PAUL.

Pas encore... une, deux, trois, quatre...

LE BARON, *redescendant près du bureau, à gauche.*

Eh bien, mon ami, je vais proposer la suppression du divorce.

PAUL.

Ah! bah?

LE BARON.

Oui. Un jour on vote une loi, le lendemain on la supprime.

PAUL.

C'est ce qu'on appelle le jeu de lois!

LE BARON.

Voilà!... Mais arrêtez-vous donc, vous êtes assommant à gesticuler ainsi!

PAUL.

J'étais lancé!

LE BARON.

Ma réaction est faite et vous continuez? Etes-vous bête!

PAUL, déposant son haltère au fond, à gauche. — A part.

Quel charmant caractère!

LE BARON, s'asseyant à gauche du bureau.

Voyons, occupons-nous de ce discours.

PAUL, se fouillant, à part et gagnant le milieu.

Sapristi! J'oubliais...

LE BARON.

Ce qui m'est le plus difficile, à moi, ce n'est pas de faire mes discours.

PAUL, à part, tout en cherchant.

Parbleu! Si je n'étais pas là pour les retaper!

LE BARON.

C'est de les prononcer!

PAUL, même jeu.

Je ne peux pourtant pas les bafouiller pour lui!

LE BARON.

La tribune m'intimide. Aussi — je vais bien vous étonner — quand j'y suis, je me trouve nul.

PAUL.

Vous n'êtes pas le seul.

LE BARON.

Comment, je ne suis pas le seul?

PAUL, allant au bureau et cherchant parmi les papiers.

A ressentir cet effet!

LE BARON.

Ah! bon!... Ah! ça, mais que cherchez-vous donc?

PAUL.

Votre discours. Etes-vous bien sûr de me l'avoir remis ?

LE BARON.

Comment, si je suis bien sûr ? L'auriez-vous perdu?

PAUL.

Je ne sais pas si je l'ai perdu, mais je ne le trouve plus !

LE BARON.

Vous avez perdu mon premier jet ?

PAUL, se fouillant de nouveau.

J'ai beau chercher... Voyez donc de votre côté, si par hasard...

LE BARON.

Mon premier jet!... Il a perdu mon premier jet! (Se levant.) Ah ! tenez, vous n'êtes qu'un imbécile!

PAUL, vexé.

Baron !

LE BARON.

Un imbécile, je le répète !... Je vous paie 400 francs par mois, il me semble que j'ai bien le droit... Mon premier jet ! (Sortant par la gauche.) Heureusement que mon nom est dessus !...

SCÈNE VIII

PAUL, puis ANTOINETTE, puis LE BARON.

PAUL, au fond, à gauche.

Cristi !... Avec quelle joie je vais lui donner ma démission !

ANTOINETTE, entrant par le fond, une carte de visite à la main.

Monsieur Paul, c'est un monsieur qui demande à parler à monsieur le député.

PAUL, prenant la carte.

Quel monsieur ? (Lisant la carte.) *Boniface Falambart.* (A part.) Mais c'est mon chef de bureau !

ANTOINETTE.

Il dit comme ça qu'il vient rapporter un discours que M. le député a perdu cette nuit devant le Café de Paris.

PAUL, à part.

Sapristi ! Je l'ai perdu dans la bagarre !

ANTOINETTE.

Il ajoute qu'il ne le remettra qu'en mains propres.

PAUL, à part, la carte à la main droite.

Ah ! bon ! Ah ! bien ! Ah ! me voilà gentil !

LE BARON, entrant par la gauche, à lui-même.

Rien... (A Paul, prenant la carte qu'il tient.) Qu'est-ce que c'est ?

PAUL, à part.

~~Hein~~ ?

LE BARON, descendant à gauche et lisant.

Boniface Falambart ! (Parlé.) Connais pas !

PAUL, gagnant le milieu et vivement au baron après avoir fait un signe à Antoinette qui reste au fond.

C'est pour moi !

LE BARON.

Pour vous ?

PAUL, même jeu.

Je vais vous dire : c'est un créancier !

LE BARON.

Vous avez des créanciers?

PAUL.

Si vous les voulez?

LE BARON.

Merci!

PAUL.

Je me suis permis de lui donner rendez-vous ici; vous m'excuserez, il est féroce.

LE BARON.

Enfin, dépêchez-vous!... (A Antoinette.) Faites entrer ce monsieur. (Antoinette sort par le fond.) Je vais encore chercher de ce côté. (Sortant par la droite, premier plan.) Mon premier jet!

ANTOINETTE, faisant entrer Falambart par le fond, puis sortant.

Par ici, monsieur.

Falambart, entre par le fond, la boucho en cœur, le chapeau à la main.

SCÈNE IX

PAUL, FALAMBART.

PAUL, à part, près du bureau.

En voilà une tuile!...

FALAMBART, mettant son chapeau sur une chaise, à côté de la porte du fond, à gauche.

Mon cher député!

PAUL, vivement.

Chut ! plus bas !

FALAMBART, à voix basse et descendant à droite.

Il y a quelqu'un de malade ?

PAUL.

Oui.

FALAMBART.

Madame la baronne Douillard ?

PAUL, avec effroi.

Vous la connaissez ?

FALAMBART.

N'était-elle pas avec vous cette nuit au moment de l'incident ?

PAUL, à part.

Il croit que Colombe est la baronne ?

FALAMBART.

Mais cette indisposition, rien de grave, n'est-ce pas ?

PAUL.

Heureusement ! Et grâce à des sinapismes, à un vomitif, à un bain de pieds à la moutarde...

FALAMBART, ahuri.

Tout ça à la fois ?

PAUL.

Ça n'en agit que mieux !

FALAMBART.

Ah ! quelle jolie femme que madame la baronne, et comme elle a l'air de vous aimer !

PAUL.

Les fins de mois surtout ! (se reprenant.) C'est-à-dire toute l'année, toute l'année !

FALAMBART, lui remettant des papiers.

Monsieur le député voici le discours que vous avez laissé tomber cette nuit.

PAUL, mettant les papiers dans sa poche.

Merci!

FALAMBART.

Mais, ah! ça, pourquoi diable vous êtes-vous sauvé?

PAUL.

Oh! vous savez, je déteste les manifestations!... Mon cher monsieur Falambart, je tiens essentiellement à ce que l'affaire de cette nuit n'ait pas de suites.

FALAMBART.

Ah! vous voulez?...

PAUL.

Oui, je n'aime pas qu'on parle de moi dans les journaux.

FALAMBART.

Vous êtes député et vous n'aimez pas qu'on parle de vous? Ah! par exemple, c'est la première fois! Enfin, il sera fait comme vous le désirez.

PAUL, allant prendre le chapeau de Falambart et le lui offrant.

Il me reste à vous remercier!

FALAMBART.

Mais de rien, mon cher député, d'autant plus que j'ai moi-même un service à vous demander.

PAUL.

A moi?

FALAMBART.

Oui! Si je n'avais pas fait votre connaissance cette nuit, je l'aurais probablement faite aujourd'hui, car

je suis chargé auprès de vous d'une mission confidentielle.

PAUL.

Ah! vous êtes chargé?...

FALAMBART.

D'une mission tout à fait confidentielle!... Voici...

PAUL, vivement.

Arrêtez, je ne peux rien entendre!

FALAMBART.

Hein?

PAUL.

N'insistez pas, je vous en prie, mon cher monsieur Falambart, je ne peux rien entendre de confidentiel.

FALAMBART.

Ah! par exemple!

PAUL.

Si vous avez quelque chose à me dire de confidentiel, eh, bien! écrivez-moi une carte postale! Ecrivez-moi comme si vous ne me connaissiez pas!

FALAMBART, ahuri.

Ah! il faut que je vous écrive une carte postale comme si...

PAUL.

C'est indispensable!... Et surtout, ne cherchez jamais à me revoir, vous me ferez plaisir.

FALAMBART, remontant au fond.

Bon, bon! Enfin, je croyais... comme il s'agissait de votre secrétaire...

PAUL.

De mon secrétaire?

FALAMBART.

M. Paul Dorigny. Enfin puisque vous ne voulez rien entendre...

PAUL, étonné.

Ah! il s'agit de?...

FALAMBART, ouvrant la porte du fond.

Oui! Je vous écrirai comme si je ne vous connaissais pas.

PAUL, à part.

Au fait! puisqu'il s'agit de moi... (Haut et arrêtant Falambart par le bras.) Tout bien réfléchi, mon cher monsieur Falambart, vous pouvez parler.

FALAMBART.

Non, non! Je craindrais de vous désobliger.

PAUL, lui prenant son chapeau qu'il dépose sur la chaise près de la table.

Mais non! mais non!

FALAMBART.

Cependant...

PAUL.

Je vous en prie, asseyez-vous là!...

Il le fait asseoir à droite du bureau. sur son chapeau.

FALAMBART.

Eh bien, puisque vous insistez, voilà : je suis chargé de vous demander quelques renseignements sur M. Paul Dorigny...

PAUL, allant s'asseoir à gauche du bureau.

Comment, des renseignements sur...

FALAMBART.

Oui.

PAUL.

Mon cher monsieur Falambart, vous ne pouviez pas mieux tomber! Mais qui vous a chargé?

FALAMBART.

Vous n'ignorez pas, sans doute, qu'il est question d'un mariage pour lui?

PAUL.

En effet, Dorigny n'a pas de secrets pour moi!

FALAMBART.

Eh bien, la jeune fille qu'on désire lui faire épouser, mademoiselle Virginie Bonardet, de Bordeaux, est la fille de mon meilleur ami...

PAUL, à part.

Sapristi! (Haut.) Ah! M. Bonardet est votre meilleur ami?

FALAMBART.

Oui, seulement nous ne nous voyons jamais.

PAUL.

Ah! tant mieux! (Se reprenant.) Tant pis!... tant pis!

FALAMBART.

Lui ne quitte jamais Bordeaux, moi, je ne quitte jamais Paris... Alors, vous comprenez...

PAUL.

Oui! (A part.) Je respire!...

FALAMBART.

Donc, Bonardet m'a écrit, il y a quelques jours, me demandant de me procurer des renseignements sur le compte de son futur gendre. Mademoiselle Virginie Bonardet, fille d'un professeur de phrénologie correspondant d'une Académie, ne peut épouser

qu'un homme de mœurs irréprochables. Les mœurs de M. Dorigny sont-elles irréprochables ?

PAUL, se levant.

Mon cher monsieur Falambart, c'est avec joie que je saisis l'occasion de dire de lui tout le bien que j'en pense !

FALAMBART.

Vous en pensez tant que ça ?

PAUL.

Ah ! si vous étiez à ma place, vous seriez absolument de cet avis !... Ma conduite... (se reprenant.) Sa conduite est exemplaire !

FALAMBART, tirant un calepin de sa poche.

Vous permettez que j'écrive?

PAUL.

Je n'osais pas vous le demander.

FALAMBART, écrivant sur son calepin.

Conduite exemplaire. (Parlé.) Ainsi, pas de liaison, pas de maîtresse ?...

PAUL.

Lui ? Jamais ! Il réserve tout pour sa femme !

FALAMBART.

Pas de dettes?

PAUL.

Il est trop sérieux pour avoir même des débiteurs !

FALAMBART.

Parfait ! Son intelligence?

PAUL.

Sans bornes !

FALAMBART, écrivant.

Intelligence illimitée.

PAUL.

C'est ça ! (Au hasard.) Spirituel sans ostentation, bon sans faiblesse, aimable, galant, généreux, infatigable, d'un caractère égal, poli avec les inférieurs, modeste...

FALAMBART, écrivant.

Modeste...

PAUL, se levant.

Enfin, une de ces natures d'élite dont on est fier d'être l'ami !

FALAMBART, se levant.

Vous auriez une fille que vous la lui donneriez ?

PAUL.

Avec une dot énorme !

FALAMBART.

Je vois que c'est un phénix !

PAUL, à part.

Eh bien, si M. Bonardet ne m'accorde pas la main de sa fille !

FALAMBART.

Je vous remercie de tous ces renseignements.

PAUL, remontant du côté gauche du bureau.

C'est moi qui vous remercie d'avoir bien voulu me les demander à moi-même !

FALAMBART.

Je puis dire avec fierté que ce sont là des renseignements puisés à la bonne source !

PAUL.

A la source même !

FALAMBART.

Du reste, ce ne serait pas la peine d'être de la police...

PAUL.

C'est vrai, vous êtes de la police! Ah! vous êtes très fort!

FALAMBART.

C'est un don!

PAUL, à part.

C'est un dindon!

FALAMBART, cherchant son chapeau.

Mon chapeau? Où est mon chapeau?

PAUL.

Je ne sais pas... Tiens, le voilà!... Vous vous êtes assis dessus!

Il le lui donne.

FALAMBART, ahuri.

Ah! par exemple! Mon neuf... d'il y a deux ans!

PAUL.

Oh! vous savez, avec un coup de fer... Venez, je descends avec vous.

FALAMBART.

Vous me comblez!

PAUL, prenant son chapeau, à part.

Il n'aurait qu'à vouloir remonter.

Voix du baron à la cantonade.

PAUL, à part.

Le baron!... (Faisant sortir vivement Falambart par la porte du fond.) Mais passez donc!... (A part.) Il était temps!

SCÈNE X

PAUL, LE BARON, ANTOINETTE.

LE BARON, entrant par la droite, premier plan.

Comment, vous partez ?

PAUL, de la porte du fond.

Oui, une visite à faire...

LE BARON.

Et mon premier jet ?

PAUL.

Je l'ai retrouvé ; il était dans ma poche.

LE BARON.

Et moi qui le cherche depuis vingt minutes !

PAUL.

Je le retaperai avant la séance ! (A part, sortant vivement par le fond.) Demain, je lui donnerai ma démission.

LE BARON, seul et allant vers le bureau.

Je le retaperai ? En voilà une façon de parler !

ANTOINETTE, entrant par la droite, deuxième plan.

Monsieur le député.

LE BARON.

Eh bien ?

ANTOINETTE.

Il y a du monde qui attend dans le salon depuis un quart d'heure.

LE BARON.

Qui ça?...

ANTOINETTE, lui remettant une carte.

Un vieux monsieur accompagné de deux dames. On dirait des provinciaux.

LE BARON, lisant.

Cléophas Bonardet. (Cherchant.) Bonardet? Comment est-il, ce vieux monsieur?

ANTOINETTE.

Il a l'air bête.

LE BARON.

Il a l'air bête? Ce doit être un de mes électeurs avec sa famille! Ils sont d'un sans-gène, ces gens-là! (A Antoinette.) Faites entrer.

ANTOINETTE.

Bien, monsieur le baron.

LE BARON.

Ah! Toinette, tout à l'heure, vous viendrez offrir de l'eau sucrée, comme d'habitude.

ANTOINETTE.

C'est que ce monsieur est peut-être un électeur influent.

LE BARON.

Vous croyez? Alors, allez chercher une bouteille de porto, tout ce qu'il y a de meilleur...

ANTOINETTE.

Tout ce qu'il y a de meilleur, bien.

LE BARON, vivement.

De meilleur marché!

ANTOINETTE.

Bien, monsieur le député.

Elle sort par la droite, deuxième plan.

LE BARON, très affairé.

Un électeur !... Où est le plan du chemin de fer que j'ai formellement promis dans mon programme? (Il ouvre le tiroir du bureau, côté gauche, et tire un plan.) Ah ! le voilà ! Chaque fois qu'il m'arrive un électeur, v'lan ! je déploie mon plan !... Comme ça, j'ai l'air de m'en occuper.

ANTOINETTE, entrant par la droite, deuxième plan, précédant Bonardet, madame Bonardet et Virginie.

Par ici.

Elle ressort par la droite, deuxième plan.

SCÈNE XI

LE BARON, BONARDET, MADAME BONARDET, VIRGINIE, puis ANTOINETTE.

BONARDET, saluant.

Monsieur le baron !

LE BARON, saluant.

Mon cher monsieur Bonardet... Madame...

MADAME BONARDET, même jeu.

Monsieur le baron...

LE BARON.

Eh bien, mon cher monsieur Bonardet, comment allez-vous ?

BONARDET, étonné.

Mais très bien.

MADAME BONARDET, bas.

Il te connaît donc ?

BONARDET, bas à sa femme.

Paul lui aura sans doute parlé de nous. (Haut.) Permettez-moi, monsieur le baron, de vous présenter madame Bonardet, la compagne de mes jours...

LE BARON.

Madame !

BONARDET, présentant sa fille.

Virginie, premier fruit de nos veilles...

LE BARON, très galant.

Ce fruit est une pêche. (saluant.) Mademoiselle. (A madame Bonardet.) Donnez-vous la peine de vous asseoir.

VIRGINIE, bas à madame Bonardet.

Eh, bien ! et M. Paul ?.. Où est-il, M. Paul ?

MADAME BONARDET, bas.

Plus tard, ma fille, plus tard !

Madame Bonardet et Virginie s'asseyent sur le canapé. Bonardet s'assied sur une chaise, à gauche du canapé. Le baron va s'asseoir à gauche du bureau.

BONARDET.

Arrivés ce matin au petit lever de Phébus, nous venons ma femme, ma fille et moi...

LE BARON, l'interrompant.

Me surprendre au milieu de mon travail ! Ah ! mon cher Bonardet, je m'occupe sans cesse de vos intérêts... Voici le plan du chemin de fer que je vous

ai formellement promis... il ne quitte jamais mon bureau ! Quant à la route de grande communication que vous réclamez, je l'ai toujours dans ma poche !

MADAME BONARDET, bas à son mari.

Tu lui as réclamé une route ?

BONARDET, bas.

Jamais de la vie ! (Haut.) Arrivés ce matin au petit lever...

LE BARON, se levant et allant lui offrir un cigare dans une boîte.

Un cigare ?

BONARDET, se levant.

Je ne fume jamais... mais j'accepte pour mes invités !

Il en prend trois.

MADAME BONARDET, bas.

Comment ?.. Tu en prends trois ?

BONARDET, à part.

Au fait, j'aurais pu aller jusqu'à la demi-douzaine !

LE BARON, qui a remis la boîte sur la table, prenant la chaise qui est à droite du bureau et venant s'asseoir près de Bonardet.

Et maintenant, parlons des récoltes : que pensez-vous des pommes de terre ?

BONARDET, ahuri.

Beaucoup de bien !.. D'abord, nous en mangeons tous les jours.

LE BARON.

Sont-elles abondantes, cette année ?

BONARDET.

Je ne les ai pas comptées ! (A part.) Quelle drôle

de conversation. (Reprenant.) Arrivés ce matin au petit lever...

LE BARON.

Et le blé ? Et le seigle ? Et le paysan ? Que dit le paysan ?

MADAME BONARDET, bas à son mari.

Mais réponds donc quelque chose.

BONARDET, bas.

Est-ce que je sais ce qu'il dit, le paysan ?

LE BARON.

Et le préfet ? Est-on content du nouveau préfet ? Et sa femme ? A propos, combien avez-vous de vaches ?

BONARDEL, ahuri.

De vaches ? Un professeur de phrénologie comparée au Lycée des jeunes filles de Bordeaux !

Antoinette paraît par le fond avec du porto, des biscuits, etc.

LE BARON, se levant, furieux.

Comment, vous n'êtes pas de la Basse-Loire ?

BONARDET, se levant.

Pas du tout !

LE BARON, à Antoinette qui va offrir du porto.

Remportez ça.

ANTOINETTE, bas au baron.

Faut-il offrir de l'eau sucrée ?

LE BARON.

Jamais de la vie !

ANTOINETTE, sortant par le fond.

Tiens ! Ce n'est donc pas un électeur ?

LE BARON, furieux, remettant sa chaise à droite du bureau.

Voilà une heure que je vous interroge, au lieu de me dire que je ne vous connais pas!

Madame Bonardet et Virginie se lèvent.

BONARDET.

Mais vous ne m'avez pas laissé placer un mot!

LE BARON.

Rendez le cigare.

BONARDET, lui donnant un cigare.

Voici.

LE BARON.

Pardon, les trois!..

BONARDET.

C'est vrai! (Il lui rend les deux autres cigares.) Ah! ça, M. Paul ne vous a donc pas parlé de nous?

LE BARON.

M. Paul?

MADAME BONARDET.

Mais votre secrétaire, M. Paul Dorigny. Comme il aspire à devenir notre gendre...

LE BARON.

Comment, il va se marier?.. Mais c'est la première nouvelle! Et moi qui vous prenais pour un électeur de passage à Paris!.. Excusez-moi, mais c'est la faute d'Antoinette qui m'a dit en vous annonçant : un vieux monsieur qui a l'air bête!

BONARDET, vexé.

Ah! par exemple!..

LE BARON.

Rasseyez-vous donc, mesdames, je vous en prie. (A Bonardet.) et reprenez un cigare, comme ami.

Il lui tend la boîte pendant que madame Bonardet et Virginie retournent au canapé.

BONARDET.

Merci!

Il lui en prend six.

LE BARON, étonné.

Voulez-vous la boîte?

BONARDET.

Avec plaisir!

Il prend la boîte.

LE BARON, à part.

C'est un marchand de cigares!

BONARDET.

Nous venons, ma femme, ma fille et moi...

LE BARON, s'asseyant à gauche du bureau.

Ce pauvre Paul va être désolé! Il me quitte à l'instant... Enfin je lui dirai que vous êtes arrivés.

BONARDET, s'asseyant à droite du bureau.

Je vous serais très obligé de ne rien lui dire encore. Je désire avoir quelques renseignements sur son compte... J'avais bien chargé un de mes amis, mais tout compte fait, j'ai préféré venir moi-même. Il est tout naturel qu'un père de famille...

LE BARON.

Comment donc!

BONARDET, à voix basse.

Voyons, de vous à moi, quel est le genre de conduite de Dorigny?

LE BARON.

Mon Dieu! sa conduite ressemble à celle de tous les jeunes gens.

BONARDET, *prenant un calepin sur lequel il écrit.*

Il a une maîtresse?

LE RABON.

Je me suis laissé dire qu'il était au mieux avec une nommée Colombe de Vienzidon, une blonde superbe! Elle a un œil...

BONARDET.

Elle est borgne?

LE BARON.

Mais non, des yeux incandescents!

BONARDET.

Que fait-elle?

LE BARON.

Rien. Elle se laisse faire!

BONARDET, *avec envie.*

Ah!

MADAME BONARDET, *qui a écouté et s'avance.*

Qu'est-ce qui se laisse faire?

BONARDET.

N'insiste pas, ma poulette, tu ne connais rien aux turpitudes de la vie! Va rejoindre ta fille.

BONARDET, *au baron.*

Pas de dettes?

LE BARON.

Je le croyais, mais hélas! ce matin même un créancier est venu le relancer jusqu'ici.

BONARDET.

Diable! Travailleur?

LE BARON.

Peuh!

BONARDET, écrivant.

Travail, deux zéros! (Au baron.) Son intellect?

LE BARON.

A la hauteur de son travail.

BONARDET.

Il ne doit pas avoir le vertige! (A part.) Eh bien! si tous les renseignements sont comme ça!... (Haut, mettant son calepin dans sa poche.) Il me reste à vous remercier, monsieur le baron.

LE BARON.

De rien!

BONARDET, se levant.

Mais avant de vous quitter, vous permettrez que je vous tâte le crâne? Comme professeur de phrénologie, disciple de Gall.

LE BARON.

Si ça peut vous intéresser.

BONARDET.

Si ça m'intéresse!... Mais avant de me marier, j'ai demandé à ma future belle-mère la permission de tâter le crâne de Bérénice.

MADAME BONARDET.

Berénice, c'est moi.

BONARDET.

Et sa mère me répondit : Oui, tâtez, mais pas plus bas! (Tâtant le crâne du baron.) Ne bougez pas! Ah!

voilà qui est curieux... vous avez le crâne d'Abélard!...

LE BARON, ahuri.

Hein?

BONARDET, lui tâtant le crâne.

Voilà la séparation!... Absolument pareil, excepté pour la bosse de l'intelligence.

LE BARON, se levant.

Il ne l'avait pas?

BONARDET, gagnant le milieu.

Non, c'est vous qui ne l'avez pas.

LE BARON, vexé, rejoignant Bonardet.

Je dois l'avoir en dedans! .. Mais comment diable connaissez-vous le crâne d'Abélard?

BONARDET.

Oh! c'est bien simple! Je reconstitue le crâne des personnages illustres en étudiant les petits faits de leur existence! C'est, du reste, à la suite de mes travaux sur les crânes que j'ai été nommé membre de l'Académie d'Etampes. (Prenant congé.) Monsieur le baron!

Madame Bonardet et Virginie se lèvent.

LE BARON.

Je vous prie de m'excuser si je ne vous retiens pas, mais vous savez, les affaires.. (Prenant une photographie dans un tiroir et la donnant.) Ah! j'oubliais!... Ma photographie...

BONARDET, la prenant.

Vous en avez de trop?

LE BARON.

Tout visiteur y a droit moyennant cinquante centimes au profit de la ligue contre la licence des rues.

BONARDET, étonné.

Ah!... (Au baron, montrant la photographie.) Tiens! qu'est-ce qu'on aperçoit donc là, à droite? On dirait un samovar.

LE BARON.

C'est un appareil à douche. Une douche avant chaque séance, tel est mon système.

BONARDET.

Très curieux!

LE BARON.

En voulez-vous une autre? La seconde ne coûte que dix centimes.

BONARDET, lui rendant celle qu'il a prise et prenant l'autre.

Ah! alors je me contenterais de la seconde! Voilà dix centimes.

LE BARON, à part.

Vieux grigou!

Le baron sonne.

BONARDET.

Allons, encore merci, monsieur le baron! Et si vous passez à Bordeaux à l'époque des vacances parlementaires...

LE BARON, souriant.

C'est promis!

BONARDET.

Nous n'y sommes jamais à cette époque-là, mais nous le regretterons.

Antoinette entre par le fond.

LE BARON, à Antoinette.

Reconduisez... (Saluant.) Mesdames.

MADAME BONARDET et VIRGINIE.

Monsieur le baron!

VIRGINIE, bas à sa mère.

Eh bien! Et M. Paul?

MADAME BONARDET.

Mais plus tard!... plus tard!... (A Bonardet.) Viens-tu, Cléophas?

BONARDET.

Je te suis, Bérénice. (Saluant.) Monsieur le baron! (A part, regardant la photographie.) J'aurais juré que c'était un samovar!

Madame Bonardet, Virginie et Bonardet suivis d'Antoinette sortent par le fond.

SCÈNE XII

LE BARON seul, puis LA BARONNE.

LE BARON, regardant l'heure.

Déjà onze heures!... Et mon groupe qui se réunit à onze heures et demie... Voyons, j'ai bien tout ce qu'il me faut? Ah! j'oubliais le sucre!...

Il va vers la cheminée sur laquelle est un sucrier et met du sucre dans sa poche.

LA BARONNE, entrant par la droite, deuxième plan.

Le déjeuner est servi... Tiens! qu'est-ce que tu fais là?... Tu mets du sucre dans ta poche?

LE BARON.

Oui!... C'est pour le verre d'eau, tu sais, à la tribune.

LA BARONNE.

Ah! par exemple!... Vous fournissez le sucre maintenant?

LE BARON.

Le budget est en déficit. Il n'y a pas de petites économies!... Allons, je me sauve!

LA BARONNE.

Tu ne déjeunes pas?

LE BARON, remontant.

Je n'ai pas le temps!... La politique m'absorbe.

LA BARONNE, soupirant.

Ah! oui!... Elle t'absorbe!...

LE BARON.

Que veux-tu?... Tu n'entends rien à la politique!

LA BARONNE.

Eh bien, et toi?

LE BARON, digne.

Je suis député!

LA BARONNE.

Ce n'est pas une raison!... Mais que je reste seule!... Oh! ça t'inquiète peu!... Toi, tu es toujours dehors: tu vas à droite, tu vas à gauche...

LE BARON, très digne.

Jamais à gauche!... Je ne suis pas un rallié!... Et puis tu m'ennuies, tu sais, tu m'ennuies!

LA BARONNE.

Tiens, veux-tu que je te dise? Tu oublies trop qu'une femme seule est souvent exposée...

LE BARON.

A quoi?

LA BARONNE.

Enfin, si... si quelqu'un me faisait la cour?

LE BARON.

Ah! ça, ma pauvre amie, tu te figureras donc toujours que tout le monde est amoureux de toi? Ecoute, Paméla, je ne voudrais rien te dire de désagréable, mais une fois pour toutes, regarde-toi dans la glace!

LA BARONNE, furieuse.

Vous n'êtes qu'un paltoquet!... D'abord j'ai du sang espagnol dans les veines!

LE BARON.

Oui, tu t'imagines ça parce que ta nourrice était de Barcelone, mais tu ne seras jamais que de Carpentras!

LA BARONNE, exaspérée.

Ah! si je n'étais pas une honnête femme!

LE BARON.

Je m'en vais!... Tu dis des bêtises!

LA BARONNE, exaspérée, sur le point de lui donner un soufflet.

Norbert!...

LE BARON, lui arrêtant la main.

Paméla !... (Très digne.) Je représente dix mille électeurs!

LA BARONNE.

Oh ! ils ne me font pas peur!... Je n'ai pas froid aux yeux, moi!

LE BARON.

Je sais bien que tu n'as froid nulle part!... (Voyant entrer Antoinette.) Attention, Antoinette!

SCÈNE XIII

LES MÊMES, plus ANTOINETTE.

ANTOINETTE.

Monsieur le baron, il y a là...

LE BARON, allant à la porte de droite, deuxième plan.

Je n'ai pas le temps! (Haut.) Dites que je suis sorti.

ANTOINETTE.

C'est que...

LE BARON.

Eh bien, faites entrer, madame la baronne remettra une photographie, moyennant dix sous. (Regardant l'heure.) Je n'arriverai jamais... (A part, regardant sa femme.) Vieille toquée, va!...

Il se sauve vivement par la droite, deuxième plan. — Antoinette est sortie par le fond.

SCÈNE XIV

LA BARONNE, puis CABASSOU, ANTOINETTE.

LA BARONNE, allant s'asseoir à la droite du bureau.

Ah ! je ne sais ce qui me retient de lui prouver...

ANTOINETTE, faisant entrer Cabassou.

Par ici.

Elle sort par le fond.

CABASSOU, *en uniforme d'agent de police, saluant.*

Monsieur le député ?

LA BARONNE, *d'un ton brusque.*

Il est sorti... Qu'est-ce que vous lui voulez ?...

CABASSOU.

Je venais lui présenter mes excuses, vu que c'est moi qui ai failli l'arrêter, cette nuit, avec sa dame...

LA BARONNE, *se levant.*

L'arrêter avec sa dame ?

CABASSOU.

Devant le Café de Paris, où ils avaient dîné...

LA BARONNE.

Vous dites que M. le baron Douillard dînait hier avec... et que vous avez failli les arrêter ?...

CABASSOU.

A cause d'une dispute avec un cocher.

LA BARONNE, *à elle-même, furieuse, remontant et sonnant.*

Ah ! par exemple, c'est trop fort !... Voilà donc ce qu'il appelle une séance de nuit ? (*A Antoinette qui est entrée par le fond.*) Antoinette... mon chapeau, une voilette, vivement !

ANTOINETTE.

Bien, madame !

Elle entre à gauche.

LA BARONNE, *furieuse, à Cabassou.*

Et moi qui hésitais encore !... car j'hésitais !...

CABASSOU, *ahuri.*

Ah ! Madame.

LA BARONNE.

Oui!... (Avec âme.) Ah! Paul! mon Paul! je serai ta Virginie!

ANTOINETTE, appertant un chapeau et une voilette.

Voilà, madame la baronne.

LA BARONNE.

Merci!

CABASSOU, à la baronne.

Madame est sans doute la belle-mère?..

LA BARONNE.

La belle-mère?... (Lui lançant un soufflet.) Insolent!

CABASSOU.

Nom d'un nom!...

LA BARONNE, sortant par le fond.

Je suis sa femme, imbécile!

CABASSOU, ahuri, tombant sur le canapé.

Sa femme?... Oh! là! là!... Quelle gaffe!...

Antoinette regarde avec ahurissement. Tableau.

Rideau.

ACTE DEUXIÈME

Un salon chez Paul Dorigny. Une table à droite, un canapé à gauche, chaises. Porte au fond, porte à droite et porte à gauche, près de la porte du fond à droite, un secrétaire avec potiches ; à droite, premier plan, une cheminée. Sur le bureau, un timbre.

SCÈNE PREMIÈRE

PAUL, puis LAMBERTIN.

PAUL, seul, assis à droite de la table.

Voyons, il s'agit pourtant d'écrire à Colombe que tout est rompu ; c'est la seule façon d'en finir. Si j'allais chez elle je serais encore capable... c'est toujours la fin du mois.

Il se met à écrire.

LAMBERTIN, entrant par le fond.

Ne te dérange pas, c'est moi.

PAUL.

Lambertin ! Eh bien ?

LAMBERTIN.

C'est fait.

PAUL.

Enfin !

LAMBERTIN, s'asseyant à gauche de la table.

Ton affaire est rayée du rôle, et j'ai remis tes cent francs au cocher. Ah ! quelle course !

PAUL.

Comment te remercier ?

LAMBERTIN.

Oh ! tu sais, moi, pourvu qu'on ne me demande pas d'argent !... Enfin, te voilà tranquille !

PAUL.

Oui, mais j'ai eu un trac ! Figure-toi que j'ai revu Falambart !

LAMBERTIN.

Falambart ?

PAUL.

Tu sais, ce chef de bureau de la Préfecture de Police.

LAMBERTIN.

Ah ! oui ! Où ça ?

PAUL.

Chez le baron Douillard.

LAMBERTIN.

Diable ! que venait-il faire ?

PAUL.

Rapporter un discours du patron que j'avais perdu dans la bagarre. De sorte qu'il m'a pris...

LAMBERTIN.

Pour le baron ?

PAUL.

Oui !... Heureusement, je file demain pour Bordeaux. Et une fois marié !...

LAMBERTIN.

Eh ! bien, et Colombe ? As-tu rompu ?

PAUL.

Je lui écrivais justement. Dis-moi, toi, comment t'y prends-tu quand tu veux rompre avec une femme ?

LAMBERTIN.

Oh ! moi, c'est bien simple ! Je lui écris invariablement ces mots : ***Misérable, tu me trompes avec mon meilleur ami !... Adieu pour toujours !***

PAUL.

Et alors ?

LAMBERTIN.

Je n'ai jamais reçu de réponse !

PAUL.

Ah ! bah ! Malheureusement Colombe, elle, ne m'a jamais...

LAMBERTIN.

Ah ! tu crois ?

PAUL.

Oui !... Tu as beau lever les épaules, mon vieux, c'est comme ça ... Et la preuve, c'est qu'elle me disait encore hier : « Paul, tu es l'unique homme que je n'aie jamais trompé ! » Ainsi tu vois !

LAMBERTIN.

Bon ! Bon ! Du moment qu'elle t'a dit, n'est-ce pas ? (A part, se levant.) Ah ! le pauvre !

PAUL.

Trouvons autre chose.

LAMBERTIN.

Eh bien, écris-lui que tu es envoyé en mission diplomatique au Pôle Nord.

PAUL.

Heu!... Elle n'est pas forte, ton idée!

LAMBERTIN.

Oh! comme elle est sensée de venir de toi!

PAUL, tout en écrivant.

Merci! Enfin, va pour la mission diplomatique.

LAMBERTIN.

Pauvre Colombe! Que va-t-elle devenir? Elle qui ne t'a jamais trompé!...

PAUL, sonnant.

Vénus la protègera!

LAMBERTIN, remontant par la gauche, derrière le canapé.

Si elle n'a qu'elle pour payer son terme!

SCÈNE II

LES MÊMES, plus AUGUSTE.

AUGUSTE, entrant.

Monsieur...

PAUL, lui donnant la lettre.

Faites porter cette lettre vivement.

AUGUSTE.

Bien, monsieur... (Lui donnant une carte de visite.) Il y a là une visite...

PAUL, se levant.

C'est bien, faites entrer. (Auguste sort par le fond, laissant la porte ouverte.) Tu permets?

LAMBERTIN.

Comment donc!

PAUL, allant vers Lambertin et lisant la carte.

Boniface Falambart. (Avec effroi.) Sapristi! le chef de bureau!... (Allant vers la porte de droite.) Je n'y suis pas!... Tu lui diras...

SCÈNE III

PAUL, LAMBERTIN, FALAMBART.

FALAMBART, entrant et saluant Lambertin qui est près de la porte et qu'il voit tout d'abord.

Monsieur! .. (Apercevant Paul.) Tiens, monsieur le baron Douillard!

PAUL, à part.

Trop tard!...

Il descend à gauche, Lambertin au milieu.

FALAMBART.

Puisque j'ai le bonheur de vous trouver ici, monsieur le baron, veuillez, je vous prie, me présenter vous-même à M. Dorigny.

Il montre Lambertin.

LAMBERTIN, ahuri à Paul.

Hein?...

PAUL, vivement et bas.

Chut!... Il te prend pour moi, tu me sauves!

LAMBERTIF, *bas.*

Bon ! du moment que ça ne me coûte rien !

PAUL, *présentant Falambart.*

M. Falambart !

FALAMBART, *à Lambertin.*

Monsieur, je suis d'autant plus heureux de me rencontrer chez vous avec monsieur le baron, que je venais justement vous faire part des renseignements qu'il a bien voulu me donner sur votre compte !

LAMBERTIN.

Ah !

FALAMBART.

Du reste, un mot vous fera tout comprendre. Je suis l'ami intime de M. Bonardet.

LAMBERTIN, *bas à Paul.*

Bonardet ?

PAUL, *bas.*

Ton futur beau-père !

LAMBERTIN, *à Paul.*

Mon futur ?

PAUL, *bas.*

Le mien, imbécile !

LAMBERTIN, *à Falambart.*

Ah ! vous êtes l'ami de son futur imbécile... (*Se reprenant.*) De mon futur beau-père !

FALAMBART.

Oui. Cet excellent Bonardet m'ayant chargé de lui envoyer quelques renseignements sur le compte de M. Dorigny, je ne pouvais mieux faire que de m'adresser à monsieur (*Il montre Dorigny.*) qui m'en a donné d'excellents.

LAMBERTIN, riant.

Ah ! je te crois !

PAUL, le faisant taire.

Hum !

FALAMBART, tirant un calepin et lisant.

« Conduite exemplaire, intelligence sans bornes ».

PAUL, voulant l'arrêter.

Mon cher monsieur Falambart...

FALAMBART.

Non ! Non ! Je tiens à ce qu'on sache ce que vous pensez de M. Dorigny ! (Continuant à lire.) « Spirituel sans ostentation, bon sans faiblesse, aimable, galant, généreux, travailleur infatigable ! »

LAMBERTIN, feignant une profonde émotion.

Ah ! mon ami, mon ami !

FALAMBART, continuant.

« D'un caractère toujours égal, poli avec les inférieurs, modeste... »

LAMBERTIN.

Ah ! ça oui ! Modeste !...

PAUL, à part.

Il se fiche de moi !...

FALAMBART, continuant..

« Enfin, une de ces natures dont on est fier d'être l'ami ! »

Il referme son calepin.

LAMBERTIN, à Falambart.

C'est tout ? vous êtes bien sûr que c'est tout ?

FALAMBART.

Oui !

LAMBERTIN, serrant la main de Paul.

C'est tout! Eh! bien, c'est trop! Je te jure que tu exagères! Tu es seul à penser ça!

PAUL, à part, vexé.

Merci!...

FALAMBART, serrant la main de Lambertin.

Ah! si Virginie n'est pas heureuse!

LAMBERTIN.

Virginie?

PAUL, bas.

La fille de Bonardet!

FALAMBART.

Une perfection, elle aussi... Elle possède trois langues sans compter la sienne.

PAUL.

Comment, sans compter la sienne?

FALAMBART.

Je veux dire qu'elle parle anglais, espagnol, italien...

Coup de sonnette à la cantonade.

LAMBERTIN.

C'est une jeune fille polyglotte!

SCÈNE IV

LES MÊMES, plus AUGUSTE, puis LE BARON.

AUGUSTE, entrant par le fond et annonçant.

M. le baron Douillard!

PAUL, à part, avec effroi.

Le baron !... Je suis perdu !...

LAMBERTIN, à part remontant derrière le canapé et gagnant la gauche.

Aïe ! Aïe !

FALAMBART, retenant par le bras Paul qui veut s'élancer vers la droite.

Le baron Douillard ? un de vos parents ?

PAUL.

Oui !... Oui !... Mon oncle !...

FALAMBART.

Et il porte le même titre ?

PAUL, vivement.

Je vais vous dire : les Douillard se divisent en deux branches... les Douillard du Midi et les Douillard du Nord... et alors... (Il parvient à se dégager, va vivement à la porte du fond en voyant entrer le baron.) Lui !

LE BARON, entrant par le fond, saluant.

Messieurs !

PAUL, qui se trouve à droite de la porte entraînant le baron vers le bureau.

Venez par ici !...

FALAMBART, bas à Lambertin en l'entraînant vers la gauche, montrant le baron.

Lui, c'est la vieille branche ! J'ai compris.

LE BARON, à gauche du bureau.

Eh bien ! et le discours ?

PAUL, vivement à droite du bureau, et prenant des papiers dans son buvard.

Revu et corrigé.

LE BARON.

Enfin, ce n'est pas malheureux.

FALAMBART, allant vers le baron, saluant.

Monsieur...

LE BARON.

Monsieur...

FALAMBART.

Ah! monsieur, on doit être fier d'être l'oncle d'un tel homme!...

Il montre Paul.

PAUL, toussant.

Hum! Hum!

LE BARON, étonné.

Je ne dis pas le contraire, monsieur! (Bas, à Paul.) Quel est ce monsieur?

PAUL, bas.

Le créancier de ce matin.

LE BARON, à Falambart.

Ah! monsieur, c'est vous qui êtes venu ce matin...

FALAMBART.

En effet! ..

LE BARON, bas à Paul.

Pourquoi me parle-t-il de votre oncle?

PAUL.

Il espère que c'est lui qui paiera...

LE BARON.

Ah! très bien. (A Falambart.) Eh bien! moi, monsieur, si j'avais un neveu et qu'il fît des dettes, je ne les paierais pas!

Paul fait signe à Lambertin d'éloigner Falambart.

FALAMBART, ahuri.

Ni moi. (Bas, à Lambertin.) Pourquoi me dit-il ça?

LAMBERTIN, bas, à Falambart, le tirant vers la gauche.

Ne faites pas attention, la tête n'y est plus!

Coup de sonnette à la cantonade.

PAUL, à part, remontant vers la porte du fond, puis redescendant à gauche du baron qui gagne la droite.

Quelqu'un! sapristi! Ça va se gâter... (Au baron.) Venez vite!

LE BARON.

Où ça?

PAUL.

Où vous voudrez... à la Chambre! (Sonnant sur le timbre.) Tenez! il est la demie! La séance est commencée.

LE BARON.

Alors nous avons le temps!

PAUL, au baron qui remonte par la droite du bureau pour aller à la porte du fond.

Mais non! mais non! (Lui indiquant la porte de droite.) Passons par là, c'est plus court!

LE BARON, sortant par la droite, saluant.

Messieurs!...

PAUL, à Falambart qui gagne le milieu.

Je vous demande pardon... mais vous savez, la po... la politique!... (Sortant vivement par la droite.) Ouf!

FALAMBART, avec admiration.

Est-il assez pressé de se rendre à la Chambre!

LAMBERTIN, à lui-même.

Comment? Il me laisse seul?

SCÈNE V

FALAMBART, LAMBERTIN, BONARDET.

BONARDET, qui est entré par le fond sans voir Lambertin, reconnaissant Falambart.

Mais, je ne me trompe pas! Boniface!

FALAMBART, voyant Bonardet.

Cléophas!

Ils s'embrassent.

LAMBERTIN, à gauche, à part.

Qu'est-ce que c'est que ce vieux-là?

FALAMBART.

Ah! par exemple!... Si je m'attendais!

BONARDET.

Et moi, donc! J'arrive de ton bureau!

FALAMBART.

Toi! à Paris?... Dire qu'il y a vingt-cinq ans que nous ne nous sommes vus!...

BONARDET.

C'est vrai... il y a vingt-cinq ans!

BONARDET et FALAMBART, à part, en se regardant.

Comme il a vieilli, lui!

BONARDET, saluant Lambertin.

Monsieur!...

LAMBERTIN, à part, prenant son chapeau.

Ma foi, je file!

FALAMBART, remontant au milieu et arrêtant Lambertin.

Comment ! vous partez ? Ah ! c'est vrai ! Vous ne vous êtes jamais vus !... (A Bonardet.) Mais c'est lui !...

BONARDET, ému.

M. Paul ?

FALAMBART.

Mais oui !... Paul Dorigny !

BONARDET, allant à Lambertin et le prenant dans ses bras.

Lui ? Dans mes bras !

LAMBERTIN, dans les bras de Bonardet, à Falambart.

Qu'est-ce que c'est que ce vieux monsieur-là ?

FALAMBART.

Mais c'est Bonardet !

LAMBERTIN, ahuri, à lui-même, se dégageant.

Le beau-père de Paul !

BONARDET.

Ah ! laissez-moi vous appeler Paul ! Ce cher Paul ! Hein ? Quelle bonne surprise que mon arrivée !

LAMBERTIN, ne sachant où donner de la tête.

Oui !... bonne, bonne !

FALAMBART.

Nous étions si loin de nous douter...

LAMBERTIN, embarrassé.

En effet, nous étions même plus loin que ça... (A part.) Sapristi ! Que dire ?...

BONARDET.

Eh bien ! voyons, vous ne me demandez pas des nouvelles de Virginie ?

LAMBERTIN.

Mais si!... Mais si!...

BONARDET.

Elle se porte à merveille! Ah! c'est un ange que ma Virginie. Toutes les qualités de son père sans un des défauts de sa mère, qui en a à revendre, malheureusement ça ne s'achète pas. Mais vous avez l'air préoccupé?

FALAMBART.

En effet!

LAMBERTIN, *vivement.*

Vous savez, le saisissement! Je m'attendais si peu!

BONARDET.

C'est curieux! Plus je vous regarde, plus je trouve que vous ressemblez peu au portrait que votre tante m'a fait de vous!

LAMBERTIN.

Vous m'étonnez!

BONARDET.

Je vous croyais plus blond.

LAMBERTIN.

Plus blond?... Mon Dieu, ça dépend!

FALAMBART.

Comment, ça dépend?

LAMBERTIN.

Ça dépend du temps!... Ainsi quand il fait sombre, mes cheveux noircissent! Mais quand il fait beau ils reprennent leur couleur naturelle. (A part.) Je ne sais plus ce que je dis!

BONARDET.

Voilà qui est singulier!...

FALAMBART.

Des cheveux baromètre!

LAMBERTIN.

C'est très commode, surtout en voyage!

BONARDET.

J'en ferai un rapport à l'Académie d'Etampes. (Allant prendre une chaise.) Asseyez-vous là!

LAMBERTIN.

Pourquoi faire?

BONARDET.

Je vais vous tâter le crâne.

LAMBERTIN, s'asseyant.

Si ça peut vous faire plaisir.

BONARDET.

Ah! par exemple! C'est merveilleux! Exactement les mêmes bosses!.... Le crâne de Pépin-le-Bref! (Avec admiration.) Vous avez le crâne de Pépin!...

LAMBERTIN, ahuri.

Ah! bah! J'ai un pépin dans le crâne?

FALAMBART.

Peut-être qu'une de vos aïeules au VIIIe siècle...

LAMBERTIN.

Oui! sous Louis XV!

BONARDET, à part.

Louis XV... au VIIIe siècle!... Il n'est pas fort en histoire! (Haut.) A propos d'aïeule, et votre tante?...

LAMBERTIN.

Ma tante? Elle est morte depuis longtemps.

BONARDET, ahuri.

Votre tante d'Avignon est morte?

LAMBERTIN.

D'Avignon? (A part.) Ah! sapristi! la tante de Paul! (Haut. — Vivement.) Mais non! mais non!... Je vous demande pardon, je pensais à autre chose!...

BONARDET.

A la bonne heure! Comment vont ses rhumatismes?

LAMBERTIN.

Ils se promènent!.. Mais à part ça ils vont bien!

BONARDET.

Je lui télégraphierai en sortant. (Regardant autour de lui.) Savez-vous qu'il est charmant cet appartement?

FALAMBART.

N'est-ce pas?

BONARDET.

De combien est-il?

LAMBERTIN, se levant et avec un geste vague.

Oh! Dix-huit cents, deux mille, deux mille deux...

FALAMBART.

Comment? Vous ne savez pas au juste?

LAMBERTIN, qui a gagné le milieu.

Hum! Le propriétaire est un de mes amis, alors, vous comprenez, tantôt il me réclame un peu moins, tantôt un peu plus...

BONARDET.

Voilà qui est original! Où est la chambre à coucher?

LAMBERTIN.

Je n'en sais rien.

BONARDET.

Vous ne savez pas où est votre chambre ?

LAMBERTIN.

Mais si !... Elle est .... (A part.) Comment m'échapper ? (Poussant un cri.) Ah !...

BONARDET.

Eh ! bien ! qu'avez-vous ?

LAMBERTIN.

J'ai oublié de remettre un rapport au Président de la Commission du budget.

BONARDET.

Oh ! les affaires avant tout !

LAMBERTIN.

Je cours jusqu'à la Chambre... (A part.) Il faut à tout prix avertir Paul !

BONARDET, bas à Lambertin.

Plus tard, nous causerons de vos dettes, (Appuyant.) etc.

LAMBERTIN.

Oui !... oui ! (A part.) Ah ! ma foi, tant pis ! Il se débrouillera lui-même !

Il sort vivement par le fond.

SCÈNE VI

FALAMBART, BONARDET.

FALAMBART.

Eh ! bien, comment le trouves-tu ?

BONARDET.

Pas fort en histoire, mais charmant !

FALAMBART.

N'est-ce pas? (Tirant un calepin de sa poche.) Quant aux renseignements que tu m'as demandés...

BONARDET, lui passant son calepin.

J'en ai pris de mon côté... Tiens, lis!

FALAMBART, lui passant le sien.

Voici les miens !

BONARDET, lisant.

Conduite exemplaire.

FALAMBART, même jeu.

Conduite légère. (s'interrompant.) Allons donc! Ces renseignements sont faux !

BONARDET.

Pardon ! Ce sont les tiens.

FALAMBART.

Oh ! moi, je les ai puisés à une source certaine...

BONARDET.

Et moi donc!... C'est le baron Douillard lui-même...

FALAMBART.

Mais c'est également à lui que... Ah ! par exemple, je ne serais pas fâché de savoir pourquoi il t'a donné...

SCÈNE VII

LES MÊMES, plus PAUL.

PAUL, à lui-même, entrant par la droite.

Je suis parvenu à lâcher le baron. (Apercevant Falambart.) Comment ! encore ici ? Et avec un inconnu ?...

FALAMBART.

Vous arrivez bien ! Nous parlions justement de vous.

PAUL.

Ah ! vous parliez...

FALAMBART.

Pourquoi diable avez-vous raconté à monsieur que Dorigny avait une maîtresse et des dettes ?

PAUL, ahuri.

Moi j'ai raconté ça ?

BONARDET.

Mais je n'ai pas l'honneur de connaître monsieur !

PAUL.

En effet, c'est la première fois !

FALAMBART.

Comment, tu dis qu'il t'a donné des renseignements et tu ne le connais pas ?

BONARDET.

Mais c'est le député de la Basse-Loire qui m'a donné des renseignements.

FALAMBART, montrant Dorigny.

Alors, c'est monsieur !

PAUL, à part.

Aïe ! Aïe !

BONARDET, ahuri.

Allons donc ! le baron Douillard est grand et gros avec des favoris poivre et sel.

PAUL, à part.

Sapristi !

BONARDET, tirant une photographie.

Du reste, j'ai là sa photographie.

FALAMBART, regardant le portrait.

Mais ce n'est pas le député !... C'est son oncle !

PAUL, vivement.

Moi oui ! C'est mon oncle !... mon excellent oncle !

FALAMBART.

La vieille branche !

PAUL.

Les Douillard du Nord.

BONARDET.

Il m'a dit qu'il était député.

PAUL, vivement, gagnant le milieu.

Je vais vous expliquer : c'est une manie...

BONARDET.

Une manie?

PAUL, embarrassé.

Oui !... Nous portons le même nom. Il s'appelle... chose... comme moi... (Changeant de ton.) Vous suivez bien ?

BONARDET.

Je ne fais que ça !

PAUL.

Alors, il s'amuse quelquefois à se faire passer pour moi ! Ça le flatte !...

BONARDET, étonné.

Ah ! bah !

FALAMBART.

Il est complètement gâteux, quoi !

PAUL.

Complètement.

BONARDET.

Enfin, monsieur le député, ce matin, j'ai été demander à M. votre oncle, croyant m'adresser à vous des renseignements sur votre secrétaire.

PAUL, à part.

Lui aussi ?

BONARDET.

Cette demande ne vous étonnera pas quand vous saurez que je suis son futur beau-père.

PAUL, poussant un cri.

Hein ?

FALAMBART, gaîment.

Mais oui ! C'est mon ami Bonardet !

PAUL, avec effroi.

Bonardet !... C'est Bonardet !... Vous êtes Bonardet !... Il est Bonardet !... C'est Bonardet !...

BONARDET, ahuri.

Eh ! bien, oui !

PAUL, *à part, désespéré.*

Mon futur beau-père!... Oh! la la! la la!

Il tombe assis sur le canapé.

BONARDET.

Qu'est-ce qu'il a?

FALAMBART.

Voyons, mon cher député, les renseignements que vous m'avez donnés...

PAUL.

Ah! il s'agit bien...

VOIX DE COLOMBE.

Dans le salon, merci.

PAUL, *se levant, vivement et à part.*

Colombe, à présent!...

SCÈNE VIII

LES MÊMES, COLOMBE.

COLOMBE, *entrant par le fond.*

C'est moi! (*A part, apercevant Bonardet et Falambart.*) Oh! du monde!

FALAMBART, *à part.*

Tiens! madame la baronne Douillard!

PAUL, *à part.*

Ah! c'est le bouquet!...

COLOMBE, *à part, descendant entre Paul et Falambart qui se trouve à droite.*

Le vieux monsieur d'hier soir!

FALAMBART.

Madame la baronne, je vois avec plaisir que vous allez tout à fait bien.

COLOMBE, étonnée, à Paul.

Madame la baronne?...

PAUL, bas et vivement.

Ne fais pas attention, je t'expliquerai.

FALAMBART.

Il n'y a encore rien de tel que des sinapismes avec un vomitif...

COLOMBE, étonnée.

Hein?

FALAMBART.

Et un bon bain de pieds à la moutarde!

COLOMBE, à Paul.

Quel bain de pieds à la moutarde?

PAUL, vivement à Colombe.

Tais-toi donc...

BONARDET, saluant Colombe.

Madame la baronne...

COLOMBE, saluant.

Monsieur!...

FALAMBART, présentant Bonardet.

Permettez-moi de vous présenter mon ami Bonardet, de Bordeaux.

PAUL, à part.

Comment? Il présente?... Ah! bon! Ah! bien!...

BONARDET, saluant.

Très flatté, madame la baronne, de faire votre ai-

mable connaissance. Monsieur Dorigny a dû sans doute vous parler de moi.

PAUL, vivement, passant à gauche de Colombe.

En effet...

BONARDET, montrant Paul.

Je disais justement à votre mari...

COLOMBE, à part.

Comment, il croit?...

BONARDET.

Que j'avais été chez lui ce matin ; seulement, c'est monsieur votre oncle qui m'a reçu!

COLOMBE, ahurie.

Quel oncle?...

FALAMBART.

Le vieux gâteux!

PAUL, bas.

Je t'en supplie, fais semblant de comprendre!

FALAMBART.

Et comme Bonardet ne connaissait pas sa manie, il l'a pris pour son neveu!

COLOMBE, à elle-même.

Ah! ça, qu'est-ce qu'ils chantent donc?

BONARDET.

Madame la baronne, je vous demanderai la permission d'aller vous présenter madame et mademoiselle Bonardet...

PAUL, à part.

Oh! la! là!

COLOMBE, très aimable.

Mais comment donc!

BONARDET.

Quel est votre jour ?

COLOMBE.

Oh ! pour moi tous les jours sont bons, excepté le dimanche ! Je me repose toujours le dimanche !

FALAMBART.

Le repos dominical !

PAUL, à part.

Si la maison pouvait s'écrouler... sans me faire de mal !

BONARDET.

Je me permettrai de vous apporter en même temps mon dernier ouvrage : « La phrénologie comparée. »

COLOMBE.

La phré... quoi ?

BONARDET.

...nologie, madame !

FALAMBART.

L'Etude des bosses...

BONARDET.

Oui !... Je tâte les proéminences !...

COLOMBE, se croisant les bras sur la poitrine et d'un air pudique.

Monsieur !...

BONARDET.

Oh ! pas celles-là ! sur le crâne seulement !

PAUL, à part.

Ah ! ça, il ne s'en ira donc pas ?

BONARDET, tâtant le crâne de Colombe.

Tenez, comme ça... (Poussant un cri.) Oh ! par exem-

ple! vous avez le crâne de la Pucelle d'Orléans!

COLOMBE, riant et descendant à gauche.

La Pucelle?... Pas possible!

PAUL.

Ah! vous m'étonnez!

BONARDET, regardant l'heure.

Je vous prie de m'excuser si je vous quitte, des courses à faire...

PAUL, à part.

Enfin!

BONARDET, saluant.

Madame la baronne, M. le baron...

FALAMBART, même jeu.

Madame la baronne.

COLOMBE.

Messieurs!

BONARDET.

Ah! j'oubliais!... Comme je désire faire une surprise à Dorigny, ne lui dites pas que sa fiancée est arrivée.

COLOMBE.

Sa fiancée?

PAUL, à part.

V'lan!

FALAMBART, à Bonardet.

Eh! bien, viens-tu?

BONARDET.

Voilà, mon ami, voilà! (Sortant et à Falambart.) La Pucelle!... c'est la Pucelle!

Bonardet et Falambart sortent par le fond.

SCÈNE IX

PAUL, COLOMBE.

COLOMBE, *froidement.*

Ta fiancée?... Tu vas te marier?

PAUL.

C'est-à-dire... Ah! ma foi tant pis! Eh bien, oui, là, je vais me marier! Mais pas de scène, hein? Je ne suis guère en train...

COLOMBE, *gaiement.*

T'es bête!... Ainsi voilà ce que tu appelles une mission diplomatique au Pôle Nord... Au lieu de m'avouer franchement la vérité!

PAUL, *étonné.*

Comment?

COLOMBE.

Notre liaison ne pouvait pas être éternelle, n'est-ce pas?

PAUL.

C'est vrai! Elle ne le pouvait pas!

COLOMBE.

Nous nous sommes aimés deux ans!

PAUL.

Comme ça passe!

COLOMBE.

Que veux-tu? On s'aime, on se prend, on se quitte, c'est la vie!

PAUL.

Ah! c'est gentil ce que tu dis là!... Moi qui m'imaginais que tu allais bondir!

COLOMBE.

Oh! je suis une bonne fille, va, et si je t'ai donné du bonheur, toi, de ton côté...

PAUL.

Oh! oui, les fins de mois surtout!

COLOMBE.

Gros bêta, va!... Viens donc m'embrasser.

PAUL, *l'embrassant.*

Le baiser de l'étrier!

COLOMBE.

Ah! c'est égal, Popaul, ça me fait tout de même quelque chose de te quitter!... Vrai de vrai!

PAUL.

Oui!... oui!... Allons, adieu, Colombe!

COLOMBE, *soupirant.*

Ah! tu vas avoir un foyer, maintenant. Des enfants! Ah!

PAUL.

Dame!... (*A part, voyant que Colombe s'assied sur le canapé.*) Comment, elle s'installe?

COLOMBE.

Un foyer! Tiens, veux-tu que je te dise, Popaul? Eh bien, il y a des moments où je crois que j'étais née pour être une honnête femme!

PAUL.

Oh! tu sais, on naît comme ça et on vit autrement.

COLOMBE.

Ainsi, des fois, quand je rentre en moi-même, j'ai honte de ma conduite.

PAUL.

Aussi pourquoi rentres-tu en toi-même? Reste dehors! Allons, adieu...

COLOMBE, se levant.

Oui... Ah! j'ai soif d'honnêteté.

PAUL.

Eh bien, range-toi, ça te désaltérera!...

COLOMBE.

Je voudrais me marier, moi aussi!...

PAUL.

C'est une idée!... Marie-toi... allons, adieu!

COLOMBE, passant à droite.

Seulement, il me manque une chose...

PAUL.

Oh! tu sais, les veuves s'en passent bien!

COLOMBE.

Mais non! Ce n'est pas ça! Qu'est-ce que tu vas comprendre? Je parle d'une dot.

PAUL, à part.

Aïe!... Aïe!...

COLOMBE.

Oh! pas bien grosse, une petite dot pour entrer en ménage.

PAUL.

C'est inutile, va!... Tu as des qualités d'intérieur!...

COLOMBE.

Les hommes qui sont si mufles!

PAUL.

Tu n'as pas besoin d'épouser un mufle!

COLOMBE.

Et cette dot, vois-tu, Popaul, je ne voudrais la tenir que de toi!...

PAUL.

Je te remercie de la préférence!

COLOMBE.

Oui, de toi, car tu es l'unique homme que je n'aie jamais trompé!

PAUL.

Tu ne m'as jamais... Oh! ça!

COLOMBE.

Parole!

PAUL.

Jamais, jamais?

COLOMBE.

Tromper un homme comme toi, est-ce possible?

PAUL, naïvement.

Je ne crois pas. (Allant vers le secrétaire, qu'il ouvre. à part.) Au fait, je lui dois bien un p.p.c. (Tirant une grande enveloppe.) Tiens, la dernière épave de ma vie de garçon.

COLOMBE, prenant l'enveloppe.

Des billets?

PAUL.

Non, des actions!

COLOMBE.

Des Suez?

PAUL.

Presque !

COLOMBE.

Tu es un chic coco !

Elle ouvre l'enveloppe.

PAUL, vivement.

Non ! non !... Tu ouvriras ça chez toi !...

COLOMBE.

Je suis trop impatiente !... (Poussant un cri.) Oh ! par exemple !... du Panama !...

PAUL.

C'est une valeur d'avenir !

COLOMBE, furieuse.

Ah ça ! est-ce que tu te fiches de moi ? Comment, tu me plantes là, en pleine morte saison... et tu as le toupet de m'offrir quoi ? Du Panama !...

PAUL.

Mais...

COLOMBE.

Ah ! mais non !... Ça ne se passera pas comme ça !... (Déchirant les actions.) Tiens, voilà le cas que j'en fais, de ton Panama !

PAUL.

Colombe...

COLOMBE.

Ah ! ça m'apprendra à me montrer bonne fille ! Si j'avais fait du potin en apprenant ton mariage, comme d'habitude... Mais tu ne perdras rien pour attendre !... (Lançant une potiche à terre.) Oh ! non, tu ne perdras rien !

PAUL.

Mes vieux Chine!...

COLOMBE, brisant tout ce qui lui tombe sous la main.

Panama!

PAUL, se mettant à genoux pour ramasser les morceaux.

Voyons, Colombe!

COLOMBE.

Il n'y a plus rien à briser ici, je passe à côté. Du Panama! (Furieuse, entrant à gauche.) Je me vengerai avec éclat!

SCÈNE X

PAUL, puis LAMBERTIN.

PAUL, ramassant les morceaux de porcelaine à droite.

Avec éclats de porcelaine! Le voilà, le scandale du Panama!.. Ah! j'ai eu tort de lui offrir...

LAMBERTIN, entrant par le fond et gagnant la gauche.

Comment, te voilà?.. Et moi qui te cherchais partout... Figure-toi...

PAUL.

Ah! je n'ai pas le temps de me figurer maintenant!

LAMBERTIN.

Tiens! que fais-tu donc?

PAUL, lui montrant la gauche.

Colombe est là... Elle brise tout!

Bruit de porcelaine brisée.

LAMBERTIN.

Je comprends, ton mariage.

PAUL.

Mais non, c'est le Panama.

LAMBERTIN.

Le Panama ?

PAUL, se levant.

Lambertin, il faut que tu me rendes un grand service.

LAMBERTIN.

Encore ? Tu sais, si c'est un service d'argent ?..

PAUL.

Non ! mais débarrasse-moi de Colombe !

LAMBERTIN.

Comment l'entends-tu ?

PAUL.

Comme tu voudras, mais débarrasse-m'en !

LAMBERTIN.

Je veux bien, mais crois-tu que je sois son type ?

PAUL.

Le fait est qu'elle est habituée à mieux que ça, mais ça ne fait rien, emmène-la, je t'en prie, emmène-la. Tu ne peux pas me refuser ça !

LAMBERTIN.

Qu'est-ce qu'elle te coûtait, Colombe ?

PAUL.

Oh ! avec elle, ce n'est pas à prix fixe, c'est à la carte.

LAMBERTIN.

Diable!.. C'est que je suis gourmand... Enfin, je veux bien.

PAUL.

Et tu en auras pour ton argent! Elle soutient tout ce qu'elle avance!.. La voici! Sois irrésistible.

LAMBERTIN.

Je serai entraînant.

PAUL, entrant à droite.

C'est ça!.. Entraîne-la le plus loin possible!

SCÈNE XI

LAMBERTIN, COLOMBE, puis FALAMBART.

LAMBERTIN, seul.

A la carte!.. J'aimerais mieux à prix fixe! Enfin! en demandant une réduction!

COLOMBE, furieuse, entrant par la gauche, à elle-même.

Du Panama! Ah! je ne sais ce qui me retient...

Elle lance un soufflet à Lambertin, puis passe à droite.

LAMBERTIN, poussant un cri.

Cristi!

COLOMBE, se retournant.

Lambertin? Ah! ça, que faites-vous ici, vous?

LAMBERTIN.

Je me fais gifler!

COLOMBE.

Croyez-bien, mon cher, que je regrette...

LAMBERTIN.

Pas tant que moi ! (A part.) Charmante, mais une poigne !

COLOMBE.

Je croyais que c'était Paul. Où est-il ?

LAMBERTIN, vivement.

Paul ?.. Il vient de partir !

COLOMBE.

Partir... Pour où ?

LAMBERTIN.

Pour où ?.. (vivement.) Pour Saint-Quentin... chez son futur beau-père, par l'express de 4 heures 50 !

COLOMBE, furieuse.

Le lâche !

LAMBERTIN.

Voyons, Colombe, calmez-vous !

COLOMBE.

Me calmer !.. Eh bien, et le Panama ?

LAMBERTIN, à part.

Le Panama ?.. Qu'est-ce qu'ils ont donc avec le Panama ?

COLOMBE, lui montrant les actions déchirées.

Après une liaison de deux ans, avoir le toupet de m'offrir ça !

LAMBERTIN.

Ah ! bah ! il vous a offert ?.. Oh ! vous savez, la Bourse, c'est comme l'amour, ça monte et ça descend.

COLOMBE, s'asseyant.

Ah ! le filou !

LAMBERTIN.

Mais ne parlons plus de Paul, voulez-vous? Parlons de moi...

FALAMBART, qui est entré par le fond, sans être entendu et gagnant la gauche.

Tiens!.. Dorigny et la Baronne!

LAMBERTIN, embrassant Colombe.

Elle a la peau d'une finesse...

FALAMBART, ahuri, à lui-même.

Que vois-je?

LAMBERTIN.

Je suis prêt à t'aimer énormément.

FALAMBART, entrant doucement à gauche.

Ah! par exemple!

COLOMBE, regardant Lambertin.

Il est gentil!.. Eh bien, c'est entendu, viens demain soir; si je n'étais pas rentrée, demande la clé à la concierge, mais sois poli avec elle, c'est ma mère!

LAMBERTIN.

Pourquoi pas ce soir?

COLOMBE.

Ce soir? Ah! mon cher, ce soir, je vais à Saint-Quentin.

LAMBERTIN.

Hein?

COLOMBE.

Du Panama!.. Ah! tu n'as pas fini!..

Elle sort furieuse par le fond.

SCÈNE XII

LAMBERTIN, puis PAUL.

LAMBERTIN, resté seul.

Comment! elle me plante là? Après m'avoir giflé!

PAUL, entrant par la droite.

Eh! bien?

LAMBERTIN.

Envolée vers Saint-Quentin!

PAUL.

Saint-Quentin?

LAMBERTIN.

Je lui ai dit que tu étais parti là-bas, chez ton beau-père... Et alors...

PAUL.

Ah! mon ami, pars avec elle! Ne la quitte plus, empêche-la de revenir!

LAMBERTIN.

Ah! permets...

PAUL.

Tu ne peux pas me refuser ça!.. Ah! tiens, je ne sais plus où donner de la tête! Colombe d'un côté, Bonardet de l'autre...

LAMBERTIN.

Ah! sapristi!.. Et moi qui oubliais! Ton futur beau-père me croit son futur gendre!..

PAUL.

Hein?.. Tu l'as vu?..

LAMBERTIN.

Oui, avec Falambart... Il m'a même trouvé un pépin dans le crâne!

PAUL, accablé, s'asseyant à gauche du bureau.

Ah! parfait! Ah! très bien! Ah! nous voilà dans un joli pépin... (se reprenant.) pétrin! Sans compter qu'à ses yeux, Colombe passe pour ma femme...

LAMBERTIN.

Pour ta femme?

PAUL.

Enfin, pour la baronne! Et le baron, pour mon oncle!

LAMBERTIN.

Hein?

PAUL.

Tout ça grâce à cet animal de Falambart! Si je le retrouve jamais, celui-là!

SCÈNE XIII

LES MÊMES, plus FALAMBART.

FALAMBART, entrant par la gauche, à part.

Si je pouvais m'échapper... (Apercevant Paul et Lambertin.) Tiens! il est avec le mari maintenant!

PAUL, apercevant Falambart et bondissant sur lui.

Lui!.. Ah! ça, que faisiez-vous là, vous?

FALAMBART, embarrassé, gagnant le milieu.

Je visitais... l'appartement !

PAUL, furieux.

Ah ! c'est trop fort !

LAMBERTIN.

Mais vous n'êtes donc jamais à votre bureau?

FALAMBART.

Le plus rarement possible : le docteur me défend de dormir entre mes repas.

PAUL.

Et que diriez-vous si je vous fichais à la porte ?

FALAMBART, posant son chapeau sur la table.

Vous voulez rire ?

PAUL.

Ah ! je veux rire ? Eh bien ! je vous y fiche !

FALAMBART, ahuri.

Mon cher député !

PAUL.

Ah ! non ! en voilà assez ! je vous défends de m'appeler mon cher député !

FALAMBART, de plus en plus ahuri.

Hein ?... mais monsieur le baron...

PAUL.

Ah ! non ! en voilà assez !... Je vous défends de m'appeler monsieur le baron.

FALAMBART, à Lambertin.

Expliquez-moi, mon cher monsieur Dorigny...

LAMBERTIN.

Ah ! non ! en voilà assez ! Je vous défends de m'appeler mon cher monsieur Dorigny !

FALAMBART.

Lui aussi ?

PAUL.

Et maintenant, filez, hein?

FALAMBART, *furieux.*

Ah ! c'est comme ça !

LAMBERTIN.

Filez, Falambart !

FALAMBART, *criant.*

Je vous défends de m'appeler Falambart! Ah ! mais, je ne vois pas pourquoi je ne ferais pas comme tout le monde.

PAUL, *à part, d'un coup de poing défonçant le chapeau de Falambart.*

A-t-on jamais vu une brute pareille ?

FALAMBART.

Mon chapeau ? Où est mon chapeau?

PAUL, *le lui donnant.*

Le voilà !

FALAMBART.

Ça ?

PAUL.

Ça !

FALAMBART.

Et moi qui lui ai fait donner un coup de fer! (*A Paul.*) Je m'en vais, mais avant de partir, monsieur X... permettez-moi de vous donner un conseil : surveillez votre femme !

PAUL.

Hein ?

FALAMBART, sortant par le fond en regardant Lambertin.

Surveillez-la, comme à l'avenir je surveillerai mon chapeau. (sortant.) Elle a besoin d'un coup de fer, elle aussi!

SCÈNE XIV

PAUL, LAMBERTIN, puis AUGUSTE.

PAUL.

Qu'est-ce qu'il dit?

LAMBERTIN.

Il dit que ta femme a besoin d'un coup de fer.

AUGUSTE, entrant de droite.

Monsieur...

PAUL.

Quoi? Qu'y a-t-il encore?

AUGUSTE.

Il y a là une dame voilée qui attend dans le salon.

PAUL.

Qu'est-ce qu'elle attend?

AUGUSTE.

Que monsieur veuille bien la recevoir.

PAUL, à part.

Une dame voilée? Une quémandeuse, sans doute!...

LAMBERTIN, à Paul.

Eh bien! reçois-la, je te laisse!

PAUL.

C'est ça, file pour Saint-Quentin. Je te reconduis

jusqu'à la porte... (A Auguste.) Faites entrer cette dame.

Lambertin et Paul sortent par le fond.

SCÈNE XV

AUGUSTE, LA BARONNE.

AUGUSTE, faisant entrer la baronne par la droite.

Par ici, madame, mon maître va venir.

LA BARONNE.

Merci... (Auguste sort.) Enfin ça y est! Chez lui!... Je suis chez lui! Ah! ce qui m'arrive est très curieux... Il y a une heure j'étais tout à fait décidée à.. Eh bien! maintenant, j'ai peur... Ça m'a pris tout à coup... dans la rue! Alors je me suis dit : si le premier cheval qui passe est noir, j'attendrai jusqu'à demain... Le premier cheval était jaune!

SCÈNE XVI

LA BARONNE, PAUL.

PAUL, entrant, à lui-même, gagnant la gauche.

Colombe partie, j'avouerai tout à Bonardet... (Machinalement à la baronne.) Tenez, madame, voilà cent sous.

LA BARONNE, poussant un cri.

Paul, monsieur Paul...

PAUL, étonné, à part.

La baronne Douillard !... Comment, c'était ?...

LA BARONNE, avec effroi.

Ah ! ne m'approchez pas encore !

PAUL.

Mais madame la baronne...

LA BARONNE.

Non ! non !... Asseyez-vous là-bas !... Tout au bout !... Paul, je vous l'ordonne !...

PAUL, ahuri.

Voilà, madame la baronne, voilà ! (A part.) On a bien tort de laisser sortir cette femme-là seule !

Il s'assied sur le canapé.

LA BARONNE, s'asseyant à droite du bureau.

Ce matin, quand je vous ai dit adieu, le ciel m'est témoin que je m'étais juré de ne plus vous revoir...

PAUL.

Ah ! (A part.) Eh bien, si c'est pour me dire ça !

LA BARONNE, continuant.

Et qui sait ?... Si le cheval avait été noir.

PAUL, à part.

Le cheval ?

LA BARONNE.

Mais il était jaune.

PAUL, à part.

De quel cheval veut-elle parler ?

LA BARONNE.

Enfin, je me disais : le baron ne me comprend pas...

PAUL, à part.

Ah! il n'est pas le seul!...

LA BARONNE.

Il ne me comprendra jamais!... Mais après tout, il m'est fidèle... (Se levant.) Ah! bien, oui!

PAUL.

Quoi, le baron Douillard?...

LA BARONNE, gagnant le milieu.

Il me trompe avec une gourgandine!

PAUL, se levant.

Ah, bah!... (A part, regardant la baronne.) Le fait est que quand on a une femme comme ça! (Haut.) Et qui vous a dit?

LA BARONNE.

Un agent qui a failli l'arrêter cette nuit, avenue de l'Opéra, à cause d'un cocher...

PAUL, à part.

Ah! sapristi!...

LA BARONNE.

Alors je me suis dit : puisqu'il a une maîtresse, j'aurai un amant!

PAUL, à lui-même.

Hein? Il n'y a plus à hésiter! Il faut avouer!

LA BARONNE, à elle-même, avec effroi.

Il va me saisir dans ses bras... Voilà la peur qui me reprend... (Haut.) Laissez-moi...

PAUL, s'avançant.

Madame la baronne.

LA BARONNE.

Non!... non!... je veux partir!...

PAUL.

Pas avant de vous avoir prouvé...

LA BARONNE, perdant la tête.

Je ne suis pas prête!... Ah! mon Dieu! je n'ai plus la force... (s'évanouissant.) Ça y est! ah!...

PAUL, la recevant dans ses bras.

Comment! elle s'évanouit! Madame la baronne! madame la baronne! Ah! il ne manquait plus que ça!... (Appelant.) Auguste! Auguste! Auguste!

Il porte la baronne sur la chaise, à gauche du bureau.

SCÈNE XVII

LES MÊMES, plus AUGUSTE.

AUGUSTE, entrant par le fond.

Voilà!... Tiens! la dame en syncope!

PAUL.

Du vinaigre, vivement!

AUGUSTE.

Du vinaigre? Il n'y en a plus, mais si monsieur veut de l'huile...

PAUL.

Imbécile, va chercher...

AUGUSTE.

L'huile?

PAUL, exaspéré.

Tiens, j'y vais moi-même! Crétin! Tape-lui dans les mains jusqu'à ce que je revienne... et elle aussi!

(Sortant par la droite.) Ah ! quelle journée! quelle journée!...

SCÈNE XVIII

LA BARONNE, toujours évanouie, AUGUSTE, puis BONARDET.

AUGUSTE, regardant la baronne et lui tapant dans les mains.

Lui taper dans les mains? En voilà une distraction!

BONARDET, entrant par le fond et gagnant la gauche.

Ah! ça, il n'y a donc personne?

AUGUSTE, à lui-même.

Tiens! Le vieux monsieur de tout à l'heure!...

BONARDET.

Hein? Quelle est cette dame?

AUGUSTE.

Une victime de mon maître, sans doute.

BONARDET, à part.

Une victime? Ah! oui! Mademoiselle de Vienzidon! Sapristi! Elle aura appris son mariage!... Ah! il faut à tout prix que je le débarrasse... (Haut.) Mon ami, laissez-moi seul avec cette dame...

AUGUSTE.

Mais...

BONARDET.

Oh! ce n'est pas pour ce que vous croyez!... Tenez, voici cent francs.

AUGUSTE.

Oh ! monsieur !

BONARDET.

Allez me chercher de la monnaie... Vous garderez vingt sous pour vous !

AUGUSTE.

Oh ! là ! là ! Un pour cent !... Portugais, va !

Il sort par le fond.

SCÈNE XIX

BONARDET, LA BARONNE.

BONARDET.

Ainsi, la voilà, cette fameuse Colombe! Hum ! elle me paraît un peu mûre ! Et dire qu'à Paris, ils appellent ça une femme superbe ! A Bordeaux elle ne ferait pas ses frais !... (Lui tapant dans la main.) Mais c'est égal tout de même, ça me fait quelque chose de me trouver en tête-à-tête avec une femme de luxe !... C'est la première fois depuis mon mariage... Oui... Parole d'honneur ! en province, ça se saurait tout de suite !... (Allant vers elle et lui tâtant le crâne.) Cristi ! Elle a le crâne de Messaline !... Messaline, célèbre par ses débordements... comme la Loire !

LA BARONNE, rêvant.

Mon chéri !

BONARDET.

Son chéri ! Hum ! ç'a beau s'adresser à un autre, ça fait plaisir tout de même !

LA BARONNE, même jeu.

Je suis à toi !...

BONARDET.

Elle est à moi !...

LA BARONNE, même jeu.

Je t'aime !...

BONARDET.

Vous êtes bien aimable, mademoiselle, mais n'insistez pas ! Moi, le futur beau-père de mon futur gendre... (A part.) Elle est encore très bien... de trois quarts surtout !

LA BARONNE, même jeu.

Je ne résiste pas !

BONARDET, s'allumant.

Cristi ! cristi !... Voyons, Bonardet, pas de bêtises ! Si ta femme te voyait .. Oui, mais elle ne me voit plus... Je l'ai laissée au Musée du Louvre devant le radeau de la Méduse, et pendant qu'elle contemple cette grande page, ma foi...

Il embrasse la baronne.

LA BARONNE, même jeu.

Encore !

BONARDET.

Tant que je pourrai !

LA BARONNE, même jeu.

Ah ! ça fait du bien.

BONARDET.

J'allais le dire !

LA BARONNE, revenant à elle.

Paul !... (Poussant un cri, apercevant Bonardet à ses pieds.) Hein ?... ce n'est plus lui ?

BONARDET.

Non, il est parti !

LA BARONNE.

Parti, et je rêvais qu'il m'embrassait. (A part.) Il aura craint de ne pouvoir résister.

BONARDET.

Voyons, écoutez-moi, ma petite belle, les instants sont précieux !

LA BARONNE, à part.

Sa petite belle !... Ah ! ça, quel est ce vieux monsieur ?

BONARDET.

Je sais qui vous êtes...

LA BARONNE, étonnée.

Ah !

BONARDET.

Je sais ce que vous venez faire ici...

LA BARONNE, faiblissant.

Ah ! mon Dieu !...

BONARDET, la recevant dans ses bras.

Eh bien ! Eh bien ! Voilà que ça recommence !... Voyons, pas de bêtises, hein ?

LA BARONNE, honteuse.

Oh ! monsieur, ne me méprisez pas !

BONARDET.

Moi ! quelle idée !... Il faut bien qu'il y ait des femmes comme vous, n'est-ce pas ?

LA BARONNE.

J'ai été inconséquente, légère.

BONARDET, à part. pouvant à peine la soutenir.

Elles a des euphémismes!...

LA BARONNE.

Et croyez bien que je me repens sincèrement!

BONARDET.

Enfin, mieux vaut tard que jamais!... (Haut.) Vous devez comprendre que votre place n'est plus ici.

LA BARONNE, gagnant la droite.

Oui, vous avez raison. Dites à Paul de m'oublier.

BONARDET.

De votre côté, jurez-moi de ne pas chercher à le revoir.

LA BARONNE.

Je vous le jure!

BONARDET, à part.

Eh bien, mais ça va tout seul! (Haut.) Je lui dirai de vous envoyer un petit souvenir.

LA BARONNE.

Une mèche de ses cheveux!... C'est tout ce que je demande!

BONARDET, à part.

Ah! bah! (A part.) A Bordeaux, elles sont plus exigeantes!

LA BARONNE, avec âme.

Tout!

BONARDET, à part.

Décidément elle est encore très bien, même de profil. Hum! (Haut.) Où demeurez-vous?

LA BARONNE.

150 rue Taitbout.

BONARDET, à part.

Tiens, la maison du baron !

LA BARONNE.

Et maintenant, adieu.

BONARDET.

Non, au revoir. (Bas.) Je vous apporterai sa mèche.

LA BARONNE.

Merci, bon vieillard !

BONARDET, un peu vexé, à part.

Bon vieillard ?...

LA BARONNE.

Je ne vous oublierai pas dans mes prières.

BONARDET.

Vous êtes bonne ! (A part.) C'est une bonne cocotte !

LA BARONNE, sortant par la droite.

Ah ! pourquoi suis-je une honnête femme ? Je n'ai pas de chance !

SCÈNE XX

BONARDET, seul, puis LAMBERTIN.

BONARDET, gagnant la droite.

Ce soir, j'irai lui apporter sa mèche !... et je lui en offrirai une à moi... (Se passant la main sur le crâne.) En cherchant bien... (Gaiement.) Ohé ! ohé !... (Se mettant à danser.) Tra dé ri dé ra !

LAMBERTIN, entrant par le fond à part, gagnant la gauche.

Ma foi, j'ai réfléchi : Aller à Saint-Quentin c'est une dépense... (Apercevant Bonardet.) Le beau-père qui danse !

BONARDET.

Ah ! vous voilà, mon cher Paul !

LAMBERTIN, à part.

Ça va recommencer !

BONARDET.

Je vous attendais avec impatience ; j'ai une bonne nouvelle à vous annoncer : Colombe vient de partir.

LAMBERTIN.

Vous l'avez vue ?

BONARDET.

Oui, quand je suis arrivé, elle était là, évanouie.

LAMBERTIN, étonné.

Ah !

BONARDET.

Je lui ai fait comprendre que sa place n'était plus ici, et je lui ai promis que vous lui enverriez un petit souvenir... Devinez ce qu'elle a demandé ? Non, ne cherchez pas... (Avisant des ciseaux sur la table.) Des ciseaux, attendez...

LAMBERTIN.

Hein ! Mais...

BONARDET.

Laissez donc ! (Il lui coupe une mèche de cheveux.) Voilà ce qu'elle a demandé.

LAMBERTIN, ahuri.

Une mèche de mes cheveux ?

BONARDET.

Vous l'avez dit, mon fils ! A cet âge-là, les femmes ont quelquefois des idées bizarres.

LAMBERTIN.

Comment, à cet âge-là ?

BONARDET.

Dame ! elle frise la vieille garde, mais elle a de beaux restes !

LAMBERTIN, à part, ahuri, cherchant à comprendre.

Ah çà mais, de qui veut-il parler, mon Dieu ?

BONARDET, à lui-même, mettant les cheveux dans son portefeuille.

Avec elle, il y a toujours mèche !...

AUGUSTE, entrant par le fond et annonçant.

Madame Bonardet, mademoiselle Bonardet.

LAMBERTIN, à part.

Hein.. ?

MADAME BONARDET, entrant suivie de Virginie.

Où est-il, mon futur gendre ?

SCÈNE XXI

LES MÊMES, MADAME BONARDET, VIRGINIE.

BONARDET, montrant Lambertin.

Le voilà !

MADAME BONARDET.

Paul... mon gendre !

LAMBERTIN, à part.

La belle-mère ! oh ! là ! là !

MADAME BONARDET.

Ah ! venez que je vous presse sur mon sein.

LAMBERTIN, à part.

Je regrette bien de ne pas être parti pour Saint-Quentin !

Il embrasse madame Bonardet qui passe à gauche.

BONARDET, prenant Virginie par la main.

Approche, Virginie, approche, mon enfant, et contemple avec une émotion naturelle mais contenue, celui qui sera bientôt ton mari.

VIRGINIE.

Oui, papa.

LAMBERTIN, à part.

Cristi ! qu'elle est gentille !

VIRGINIE, à part.

Il est très bien !

BONARDET.

Et maintenant, mes enfants, embrassez-vous !

LAMBERTIN, indécis.

Mais...

MADAME BONARDET.

Voyons, puisqu'on vous le permet !

LAMBERTIN, à part.

Après tout, Paul me doit bien ça ! (Allant pour l'embrasser.) Mademoiselle... (A part.) Elle est tout à fait charmante !

BONARDET, à Lambertin, montrant Virginie.

Elle a le crâne de Marie Stuart. Vous pouvez tâter !

SCÈNE XXII

LES MÊMES, plus COLOMBE.

COLOMBE, entrant, à elle-même et descendant entre madame Bonardet et Virginie.

Il n'y a pas de train à 4 heures 50 !

LAMBERTIN, à part.

Sapristi ! Colombe !

BONARDET.

Tiens ! Madame la baronne Douillard !

LAMBERTIN, passant à gauche de Colombe, bas.

Ne me démentez pas, je suis Paul !

COLOMBE, étonnée.

Paul ?

LAMBERTIN, bas.

Mais oui, Paul ?

BONARDET.

Madame la baronne, permettez-moi de vous présenter madame Bonardet.

MADAME BONARDET, saluant.

Madame la baronne !

COLOMBE, saluant.

Madame !

BONARDET, présentant Virginie à Colombe.

Ma fille, la fiancée de Paul !

LAMBERTIN, à part.

Elle va éclater !

COLOMBE, à part.

Ah ! on s'est joué de moi !.. Attends un peu !.. (Haut, à madame Bonardet.) Très heureuse, madame, de faire votre connaissance !... Monsieur Paul me disait encore ce matin un bien de sa future famille !

MADAME BONARDET.

Madame !

LAMBERTIN, à part.

Tiens ! elle n'éclate pas !

SCÈNE XXIII

LES MÊMES, plus PAUL.

PAUL, entrant par le fond, un flacon de vinaigre à la main.

Colombe ? Bonardet ?

Il va pour se sauver, Colombe le retient.

LAMBERTIN, à part.

Paul ! Sapristi !

COLOMBE, le présentant.

Madame, je vous présente mon mari ! (Présentant madame Bonardet.) Madame Bonardet.

PAUL, tressautant.

Madame Bonardet ?

COLOMBE, présentant Virginie.

Mademoiselle Virginie Bonardet, la fiancée de Paul, mon ami !

PAUL, à part, désespéré.

Virginie ? Ah ! c'est le bouquet !

COLOMBE, à Bonardet.

Ah ! monsieur, je souhaite à mademoiselle votre fille un mari comme le mien : c'est le modèle des époux ! (Bas à Paul.) Marie-toi maintenant !

PAUL, à part.

Je suis flambé, flambé, flambé !... (Dans son trouble, il porte machinalement le flacon de vinaigre à ses lèvres, et avale le contenu, puis pousse un cri.) Ah !

TOUS.

Quoi ?

PAUL tombant sur le canapé.

J'ai avalé le vinaigre ! J'ai avalé le vinaigre !

Madame Bonardet, Lambertin, Colombe, Virginie, Bonardet se précipitent vers Paul. — Tableau.

ACTE TROISIÈME

Même décor qu'au premier acte.

SCÈNE PREMIÈRE

ANTOINETTE seule, puis BONARDET.

ANTOINETTE, entrant par le fond, avec la robe de chambre du baron.

Six heures !... M. le baron ne tardera pas à rentrer... (Allant mettre la robe de chambre sur une chaise, au fond, à droite.) Vite, sa robe de chambre sur ce fauteuil... S'il ne la trouvait pas à sa place accoutumée, lui qui est si maniaque... Voilà qui est fait ! (Remontant et allant se regarder dans la glace.) C'est vrai tout de même que je suis bien jolie pour rester chez les autres !

BONARDET, entrant par le fond et gagnant la droite.

Monsieur Paul Dorigny ?

ANTOINETTE.

Il n'est pas encore là, mais si monsieur veut l'attendre.

BONARDET.

Merci. (A part.) Ah ! le polisson ! Dire que Falambart l'a surpris avec la baronne !

ANTOINETTE.

Monsieur n'a besoin de rien ?

BONARDET.

Non, merci ! (Regardant Antoinette.) Tiens, vous avez un joli crâne !

ANTOINETTE.

Monsieur veut me flatter !

BONARDET.

Non !... Non !... Je m'y connais !... (Lui tâtant la tête.) Vous permettez, au nom de la science ?

ANTOINETTE.

Oh ! si c'est au nom de la science !

BONARDET.

Le crâne de Phryné !

ANTOINETTE.

Phryné ?

BONARDET.

Une courtisane célèbre qui se dévêtit devant l'Aréopage.

ANTOINETTE.

L'Aréopage ?... Ah ! oui, c'était son amant !

BONARDET, à part.

Son amant !... Adorable ignorance !

ANTOINETTE, avec fierté.

Le crâne d'une courtisane célèbre !... Alors, monsieur trouve que j'aurais raison de jeter mon tablier par dessus les moulins ?

BONARDET, vivement.

Je ne dis pas ça !... Cependant, si vous veniez à Bordeaux...

ANTOINETTE.

A Bordeaux ?

BONARDET, vivement.

Non !... Non !... Ça se saurait !

SCÈNE II

LES MÊMES, plus LAMBERTIN.

LAMBERTIN, entrant par le fond, à lui-même, gagnant la gauche.

Paul m'a donné rendez-vous ici...

BONARDET, à part, apercevant Lambertin.

Dorigny !... Enfin !... (A Antoinette.) Laissez-nous !

LAMBERTIN, à part, ennuyé.

Oh ! Bonardet !

ANTOINETTE, à part, sortant par la droite.

Le crâne d'une courtisane !

SCÈNE III

BONARDET, LAMBERTIN.

BONARDET, qui a gagné la droite.

Monsieur Dorigny...

LAMBERTIN, à part.

Ah! oui, c'est toujours moi!... (Haut.) Monsieur Bonardet?

BONARDET, très froid, très compassé.

Je vous attendais avec impatience, car nous avons à causer.

LAMBERTIN.

Ah! nous avons?... (A part.) Tiens, on dirait qu'il a avalé sa canne!

BONARDET.

Ma femme et ma fille m'attendent en bas dans un fiacre... à l'heure. C'est vous dire que je n'irai pas par quatre chemins.

LAMBERTIN.

D'abord, ça vous fatiguerait!

BONARDET.

Tel que vous me voyez, monsieur, j'ai été jeune, j'ai été beau...

LAMBERTIN.

Vous croyez?

BONARDET.

J'en suis sûr! Enfin, monsieur, je comprends, j'excuse certains entraînements qui... que... enfin, en venant à Paris, j'étais décidé à passer sur une cocotte!

LAMBERTIN, étonné.

Hein?

BONARDET.

Mais jamais je ne passerai sur une femme mariée, jamais, monsieur!

LAMBERTIN.

Ah !

BONARDET.

J'ai donc le regret de vous annoncer que tout est rompu ! Vous n'avez pas l'air de saisir ?

LAMBERTIN.

Oh ! pas du tout !

BONARDET.

Vous voudriez peut-être me faire croire que vous n'êtes pas l'amant de la baronne Douillard ?

LAMBERTIN, ahuri.

Hein ?... La baronne ?

BONARDET.

Quand Falambart l'a surprise cet après-midi, dans vos bras !

LAMBERTIN.

Dans mes bras ?

BONARDET.

Et que vous lui disiez : « Je t'aime énormément. »

LAMBERTIN, poussant un cri.

Ah ! mon Dieu ! (A part.) Colombe !... C'était Colombe !

BONARDET.

Enfin !... vous saisissez !

LAMBERTIN, à part.

Et il a cru naturellement... Ah ! la, la, la, la, la ! quel gâchis ! quel gâchis !

SCÈNE IV

LES MÊMES, plus VIRGINIE, puis PAUL.

VIRGINIE, entrant par le fond et gagnant le milieu.

Eh bien ! papa, nous t'attendons. (Apercevant Lambertin.) Oh ! pardon !... (saluant.) Monsieur Paul...

LAMBERTIN, saluant.

Mademoiselle... (A part.) C'est qu'elle est vraiment charmante, cette petite !

BONARDET.

Virginie, mon enfant, nous repartons ce soir même pour Bordeaux. Ton mariage est rompu !

VIRGINIE.

Rompu ?... (Poussant un cri.) Ah !

BONARDET, se précipitant.

Eh ! bien... Virginie...

VIRGINIE, prête à s'évanouir.

Papa !... papa !... Mais je sens que je l'aime !

BONARDET, furieux.

Hein ?... Mais je te défends de sentir comme ça !

LAMBERTIN, à part, s'emballant.

Elle m'aime ?... Ah ! mais, c'est qu'elle est adorable ! Des yeux... et des dents !... On en mangerait !

BONARDET.

Monsieur, j'espère que vous êtes un galant homme !

LAMBERTIN, à lui-même.

Sapristi !... Et Paul... (Haut et vivement à Virginie.)

Non, mademoiselle, non. Ce n'est pas moi qu'il faut aimer!

BONARDET, à Lambertin.

A la bonne heure!

VIRGINIE.

Je ne vous plais donc pas, moi?

LAMBERTIN, avec feu.

Au contraire!... Je vous trouve charmante, adorable, exquise, délicieuse!

VIRGINIE.

Eh! bien, alors, pourquoi?

BONARDET.

Tu le sauras plus tard, quand tu en auras épousé un autre!

VIRGINIE.

Hein?

BONARDET.

Pour le moment qu'il te suffise de savoir que tu ne peux pas épouser M. Paul Dorigny.

PAUL, qui est entré par la droite, sur la phrase de Bonardet, à part.

Sapristi! Il sait tout!

BONARDET, à part, voyant Paul.

Diable! Le baron! (Entraînant Virginie vers le fond.) Virginie, va rejoindre ta mère, elle doit moisir dans son fiacre!

PAUL, gagnant la droite, à part, désespéré.

Il sait tout!

VIRGINIE, remontant, à part.

En épouser un autre, jamais!

Elle sort par le fond.

SCÈNE V

PAUL, LAMBERTIN, BONARDET, puis LE BARON.

PAUL, avec joie.

Jamais ! Elle a dit jamais ! (A Bonardet qui est descendu au milieu.) Ah ! monsieur Bonardet, à moins d'être un père barbare, vous ne refuserez pas d'unir deux cœurs qui s'aiment !

BONARDET, à part.

Je ne puis pourtant pas lui dire que c'est à cause de sa femme...

PAUL.

Car je l'aime, moi aussi, je l'aime !

BONARDET.

Qui ça ?

PAUL.

Mademoiselle Virginie !

BONARDET, ahuri.

Hein ! vous aimez ma fille ? (A Lambertin.) Il aime ma fille !

LAMBERTIN.

Puisqu'il le dit !

BONARDET, à Paul.

Et c'est à moi, son père, que vous osez dire ça ?

PAUL.

A qui voulez-vous que je le dise, si ce n'est à vous, son père ?

BONARDET.

Ah! par exemple! Et la baronne? Qu'en faites-vous, de la baronne?

PAUL.

Rien!... Que voulez-vous que j'en fasse?

BONARDET.

Mais vous oubliez donc qui elle est?

PAUL.

La baronne? C'est la femme du baron!

BONARDET.

Naturellement, puisque c'est la vôtre!

PAUL.

La mienne? Ah! ça, vous ne savez donc pas?

LAMBERTIN.

Mais non, malheureux, il ne sait rien!

BONARDET, ahuri.

Qu'est-ce que je ne sais pas?

PAUL.

Il ne sait pas!... Mais cette baronne-là; c'est mon ancienne maîtresse!

BOMARDET.

Vous avez épousé votre ancienne maîtresse?

LAMBERTIN.

Il ne l'a pas épousée puisque ce n'est pas sa femme!

BONARDET.

Votre femme n'est pas votre femme?

PAUL.

Mais je ne suis pas celui que vous croyez que je suis!

LAMBERTIN.

Ni moi non plus !

BONARDET, complètement ahuri.

Ah ! vous n'êtes pas...

PAUL.

Mais non !... C'est moi qui suis celui que vous croyez qu'il est !

Il montre Lambertin.

LAMBERTIN.

Voilà !

PAUL, avec volubilité.

Et si je me suis fait passer pour celui que vous croyez que je suis, comme Lambertin s'est fait passer pour celui que vous croyez qu'il est...

BONARDET, criant.

Lambertin ? Qui ça, Lambertin ? Où prenez-vous Lambertin ?

LAMBERTIN.

Par ici !

BONARDET.

Ah ! c'est vous ?

PAUL.

Oui !... c'est à cause de Falambart qui m'a pris hier soir pour celui que vous croyez mon oncle !

BONARDET, qui cherche à comprendre.

Oh ! la ! la ! la ! la !

PAUL.

Quant à Colombe, elle n'est pas non plus celle que vous croyez qu'elle est, puisqu'elle est mon ancienne maîtresse.

LAMBERTIN.

C'est clair!

BONARDET, à part, pressant sa tête à deux mains.

Ils sont fous, ou c'est moi qui le deviens!

PAUL.

Et maintenant que vous avez tout compris...

BONARDET, hurlant.

Mais, saperlipopette je n'ai rien compris du tout!

PAUL.

Voyons, c'est pourtant bien simple!

BONARDET.

Je vous en supplie, asseyons-nous!... Peut-être qu'assis ..!

PAUL, à Lambertin.

C'est curieux comme il est bouché.

LAMBERTIN, à Paul.

C'est à ne pas croire.

On s'assied, Bonardet au milieu.

BONARDET.

Et procédons par ordre. (A Paul.) Vous êtes Lambertin?

PAUL.

Mais non!

LAMBERTIN.

C'est moi!

PAUL.

C'est lui!

BONARDET.

Bon! bon! c'est lui. Vous êtes bien d'accord?

PAUL.

Il s'est fait passer pour moi devant Falambart parce que je m'étais fait passer pour le baron Douillard aux yeux du cocher!

BONARDET, *désespéré.*

Hein? Voilà un cocher maintenant! Je ne comprends déjà pas et vous venez ajouter un cocher.

LAMBERTIN.

Il voulait rompre, hier soir, avec sa maîtresse.

PAUL, *parlant en même temps que Lambertin.*

Sachez donc que je voulais rompre avec ma maîtresse.

BONARDET, *se levant.*

Ah! non, si vous parlez tous les deux à la fois!

LE BARON, *appelant à la cantonade.*

Paul!... Paul!...

PAUL.

Allons, bon!... Le baron... (*Allant à Lambertin.*) Mon bon Lambertin, rends-moi un service.

LAMBERTIN.

Ah! tu abuses.

PAUL.

Emmène Bonardet et dis-lui tout. Tu ne peux pas me refuser ça!

BONARDET, *à lui-même.*

Un cocher voulait rompre avec sa maîtresse...

LAMBERTIN.

Mon cher monsieur Bonardet, j'ai une course à faire. Voulez-vous m'accompagner?

BONARDET.

Permettez... je cherche à comprendre... d'un côté M. Lambertin...

LAMBERTIN, l'entraînant.

Mais venez donc !

Ils sortent par le fond.

SCÈNE VI

PAUL, LE BARON, puis LA BARONNE.

LE BARON, entrant par la droite.

Ah ! vous êtes là !... J'arrive de la Chambre ; j'ai prononcé mon discours sur la suppression du divorce.

PAUL, à gauche du bureau, à part.

C'est ça qui m'est égal !

LE BARON.

Ah ! quel succès, mon ami, quel triomphe !... On m'a rappelé...

PAUL, s'asseyant à gauche du bureau.

On vous a rappelé ?

LE BARON.

A l'ordre !... (Lui donnant des papiers.) Voici des épreuves à corriger.

LA BARONNE, entrant par la droite, au baron.

Ah ! nous voilà, monsieur !

LE BARON.

Eh ! bien, oui, me voilà.

PAUL, à part.

La baronne !... Sapristi !

LA BARONNE.

Ah ! j'en ai appris de belles sur votre compte !

LE BARON, à part.

Qu'est-ce qu'elle a encore ?

LA BARONNE.

Où avez-vous dîné, hier ?

LE BARON.

Mais...

LA BARONNE.

Ce n'est pas vrai !

LE BARON, ahuri.

Je n'ai encore rien dit !

PAUL, à part.

Ça va se gâter !

LA BARONNE.

Vous dîniez hier avec une hétaïre, en cabinet particulier !... Vous avez même failli vous faire arrêter !

LE BARON, ahuri.

Moi ?

LA BARONNE.

Et puis, ne prenez pas cet air idiot !

PAUL, se levant et remontant.

Je voudrais bien m'en aller !

LE BARON, à Paul.

Mais dites-lui donc qu'elle est folle !

PAUL.

Avec plaisir !

LA BARONNE, menaçant.

Norbert!

LE BARON.

Paméla!...

ANTOINETTE, entrant par le fond.

Monsieur le député...

LE BARON.

Eh bien, qu'y a-t-il?

ANTOINETTE.

C'est un cocher qui demande à parler à M. le baron...

PAUL, à part.

Hein?

ANTOINETTE.

Il dit comme ça qu'il vient remercier M. le député des cent francs que monsieur lui a envoyés à cause de la bagarre devant le café de Paris.

PAUL, à part.

Sapristi!...

LA BARONNE, triomphante.

Ah! vous voyez bien!

LE BARON, ahuri, remontant.

Ah! ça, qu'est-ce que tout ça veut dire?

PAUL, le retenant.

Permettez, je vais aller moi-même...

LE BARON, le poussant.

Mais laissez-moi donc!

Il sort par le fond, suivi d'Antoinette.

SCÈNE VII

PAUL, LA BARONNE.

PAUL, à lui-même.

Filons par l'escalier de service!

LA BARONNE, l'arrêtant.

Monsieur Paul...

PAUL, voulant se dégager.

Je vous demande pardon, madame la baronne, mais...

LA BARONNE.

Une dernière explication est nécessaire entre nous.

PAUL.

Mais non! mais non!

LA BARONNE.

Mais si!

PAUL, à part énervé.

Cristi!

LA BARONNE.

Monsieur Paul, j'ai juré de ne plus vous revoir...

PAUL, ahuri, à lui-même.

Ah! ça, elle passe donc son temps à jurer ça?

LA BARONNE.

Je l'ai juré à un bon vieillard inconnu que le ciel a mis sur ma route et que je n'ai pas revu!... Adieu!... Nous ne nous reverrons que dans un monde meilleur!

PAUL.

A bientôt !... (Se reprenant) C'est-à-dire non, fichtre!

LA BARONNE, lui tendant un papier.

Tenez, reprenez ceci.

PAUL.

Qu'est-ce que c'est ?

LA BARONNE, récitant.

Oui, je t'aime aujourd'hui, je t'aimerai demain !

PAUL.

Tiens! les vers que je destinais à mademoiselle Virginie.

LA BARONNE, poussant un cri.

Vous dites ?...

PAUL.

Je dis : Tiens ! les vers que je destinais à mademoiselle Virginie Bonardet, ma fiancée.

LA BARONNE, poussant un cri.

Hein ?... votre fiancée... (A part.) Sa fiancée ?...

PAUL.

Ah ! c'est vrai, je ne vous ai pas encore annoncé mon mariage !... (Gaîment.) Je vais me marier, ou du moins je l'espère.

LA BARONNE, à elle-même en s'évanouissant à démi.

Se marier ?... Il va se marier !... Ah !

PAUL, se précipitant.

Madame la baronne...

LA BARONNE.

Ne m'approchez pas, ne m'approchez pas !

PAUL, à part.

Une nouvelle crise !

LA BARONNE, à part, remontant.

Se moquer d'une pauvre petite femme comme moi !... Ah! c'est infâme! (A Paul en sortant par la droite.) C'est infâme, monsieur !

SCÈNE VIII

PAUL, puis LE BARON, puis ANTOINETTE.

PAUL, seul.

Ah! c'est elle qui aurait besoin de prendre des douches!... Allons rejoindre Bonardet...

LE BARON, entrant par le fond.

Paul!

PAUL, à part.

Trop tard.

LE BARON.

Ah! par exemple!

PAUL, à part, effrayé.

Il sait tout!

LE BARON.

Un gredin accompagné d'une femme s'est fait passer pour moi cette nuit...

PAUL, feignant l'étonnement.

Ah! bah?

LE BARON, tirant un papier de sa poche.

Tenez! voici son signalement! (Lisant.) *Veston chocolat...*

PAUL, à part.

Aïe!

LE BARON.

Chocolat?... (Regardant le veston de Paul.) Mais c'est chocolat, ça?

PAUL.

Ça?... Jamais de la vie! c'est cacao!

LE BARON, continuant.

Gilet crème!...

PAUL, fermant son veston.

Diable!... J'ai eu tort de mettre tant de crème et tant de chocolat!

LE BARON, même jeu.

... *Chapeau gris...*

PAUL, prenant vivement son chapeau sur le fauteuil et le mettant dessous.

Nom d'un petit bonhomme!

LE BARON, lisant.

... *Pantalon à carreaux...*

PAUL, à part, prenant vivement la robe de chambre du baron et la mettant.

J'aurais dû... Oh! quelle idée!

LE BARON.

Quant au physique : *figure commune...*

PAUL, à part, très vexé.

Hein?

LE BARON.

... *Œil sans expression...*

PAUL, vexé.

Il y a ça?

LE BARON.

Air intelligent et épuisé par des excès précoces.

PAUL, à part.

Ah! ça, ils ne m'ont pas regardé!

LE BARON.

Inutile de vous dire qu'avec mon flair... (Cherchant Paul.) Ah! ça, où êtes-vous donc?

PAUL, se dissimulant derrière le canapé.

Psst!... Par ici!... Je vous écoutais à une distance respectueuse.

LE BARON.

Ah! par exemple, vous avez mis ma robe de chambre?

PAUL.

Ah! oui!... Je vais vous dire, j'avais très chaud...

LE BARON.

Très chaud?

PAUL.

Non! que je suis bête! Très froid, alors, je me suis permis...

LE BARON, à part.

Eh bien! il est sans gêne!

PAUL.

Vous disiez donc qu'avec votre flair?

LE BARON.

J'ai deviné, parbleu!... Tout ça c'est de la politique! Mes adversaires veulent me compromettre aux yeux de mes électeurs. C'est clair comme le jour!

PAUL.

Parbleu!

LE BARON.

Entre nous, j'embête mes adversaires politiques. Demandez à mes collègues : « Qu'est-ce qu'il fait le baron Drouillard? » Ils vous répondront tous : « le baron Drouillard? il embête tout le monde! »

PAUL, *s'asseyant sur le canapé, à part.*

Ça, c'est vrai!

LE BARON.

Alors, ils se sont dit, mes adversaires politiques, coulons Drouillard! Mais ça ne se passera pas comme ça!

PAUL.

Moi, à votre place, je ferais le mort.

LE BARON.

Faire le mort? Jamais tant que je vivrai! Je veux que cette affaire ait un retentissement énorme! J'interpellerai mes adversaires politiques du haut de la tribune!

PAUL, *à part.*

Voilà une séance que je me paierai!

LE BARON.

Sans compter que j'ai déjà téléphoné à la préfecture de police de m'envoyer quelqu'un pour ouvrir une enquête!

PAUL, *à part.*

Une enquête? Heureusement qu'elles n'aboutissent jamais!

ANTOINETTE, *entrant par le fond, annonçant.*

M. Falambart!

PAUL, à part, avec effroi.

Falambart ?

LE BARON.

Comment ?... Encore votre créancier ? Ah ! ce que je vais le flanquer à la porte, celui-là.

PAUL, à part.

Saperlipopette !

Falambart entre par le fond. Antoinette sort.

SCÈNE IX

PAUL, LE BARON, FALAMBART.

FALAMBART, entrant par le fond et gagnant le milieu.

Messieurs, je viens...

LE BARON.

Ah ! ça, voyons, monsieur, combien vous doit-il, à la fin ?

FALAMBART, qui n'a pas compris.

Hein ?

LE BARON.

Combien vous doit-il ?

FALAMBART.

Qui ça ?

LE BARON.

Mais, monsieur, parbleu !

FALAMBART.

Monsieur ?... Mais rien du tout !

PAUL, vivement.

Je vais vous dire. Ce n'est pas monsieur qui est mon créancier! C'est un autre qui lui ressemble énormément!

LE BARON, ahuri.

Ah! bah? Et il s'appelle également?

FALAMBART.

Comment, vous me preniez pour un créancier de votre neveu?

PAUL, à part.

V'lan!

LE BARON.

Qui vous parle de mon neveu?

FALAMBART.

Mais vous, parbleu!

LE BARON.

Comment vous parlerais-je de mon neveu puisque je n'en ai pas?

PAUL, à Falambart.

Je vais vous dire, ce n'est pas monsieur qui est mon oncle, c'est un autre qui lui ressemble énormément!

FALAMBART.

Ah! par exemple! C'est merveilleux!

LE BARON, à Paul.

Vous avez donc un oncle qui me ressemble?

PAUL.

Oui, depuis ce matin!

LE BARON, ahuri, à lui-même.

Depuis ce matin!.. (A Falambart.) Mais enfin, mon-

sieur, puisque vous n'êtes pas le créancier en question, que désirez-vous ?

FALAMBART.

Je viens de la part de M. le Préfet de police pour une enquête...

LE BARON.

Ah ! Très bien.

PAUL, à part, désespéré.

Comment, c'est lui qu'on a envoyé ?.. Je suis perdu !

LE BARON.

Voici, monsieur... Cette nuit, un gredin...

PAUL, passant au milieu et ôtant la robe de chambre.

Inutile d'aller plus loin : ce gredin, c'était moi !

LE BARON, ahuri.

Vous ?

PAUL, lançant la robe de chambre à la tête de Falambart.

Oui, au moment où j'allais être arrêté pour avoir endommagé le 12429, la fatalité a voulu que votre discours tombât de ma poche.

FALAMBART, à part.

Qu'est-ce qu'il dit ?

PAUL.

Alors, la foule croyant qu'elle avait devant elle le député de la Basse-Loire, l'homme intègre, le politique éclairé, la foule se mit à crier : Vive le baron Drouillard !

LE BARON.

Quoi ?.. on a crié ?

FALAMBART, à Paul.

Ah ! ça, mais que racontez-vous donc ?

PAUL, bas, souriant.

Ne me démentez pas ou je vous brûle la cervelle ! (Haut.) Et les mouchoirs s'agitaient !.. Et les chapeaux s'élevaient en l'air !.. Et les fenêtres s'ouvraient...

LE BARON.

On jetait des fleurs !..

PAUL, se bouchant le nez.

Un tas de choses !

LE BARON, radieux, serrant la main de Paul.

Ah ! mon ami !.. mon ami !

PAUL.

Je n'eus que le temps de monter dans une voiture qui passait pour échapper à cette manifestation aussi spontanée qu'indescriptible.

LE BARON.

On a voulu dételer le cheval ?

PAUL.

Oui, mais c'est lui qui n'a pas voulu !

LE BARON.

C'était un cheval républicain !

PAUL.

Justement, il était rouge ! Ah ! j'avoue que je n'ai pas eu le courage de détromper cette foule enthousiaste !.. Je me croyais député !.. Ah ! j'ai eu un moment comme la folie des grandeurs !

LE BARON.

Ah ! mon ami, que je regrette de n'avoir pas été là !

PAUL.

Ainsi, vous ne m'en voulez pas?

LE BARON, ravi.

Vous en vouloir?.. Acclamé! Grâce à vous, j'ai été acclamé!.. Mais c'est-à-dire que je vous remercie!.. Ah! quel échec pour le gouvernement!.. Un député non rallié acclamé en plein Paris!.

FALAMBART, à part, regardant Paul.

Eh! bien, il en a un toupet!

LE BARON.

Mais pourquoi ne pas m'avoir avoué ce matin?

PAUL.

Je n'ai pas osé.

LE BARON.

Ce cher Paul!.. Acclamé!.. (Bas.) Seulement je vous demanderai de ne raconter à personne...

PAUL, vivement.

Oh ! comptez sur moi !

LE BARON, bas.

Que le gouvernement ne se doute de rien avant les nouvelles élections... Je ne sais pas si vous me comprenez, c'est de la haute politique!

PAUL.

Vous êtes le Machiavel du XIXe siècle!

LE BARON.

Sapristi! Et la baronne qui croit encore... Je vais la rassurer...

PAUL.

C'est ça ! allez vite !

LE BARON.

Ah! j'oubliais... (A Falambart.) Vous direz au Préfet que je vous ai appelé par erreur...

FALAMBART.

Mais...

LE BARON, bas à Falambart.

Si vous avez besoin d'un bureau de tabac pour madame votre mère.

FALAMBART.

Oh! alors!

LE BARON, entrant à droite, rayonnant

Acclamé!.. J'ai été acclamé!

SCÈNE X

FALAMBART, PAUL, puis VIRGINIE.

PAUL, se mettant à danser.

Sauvé!... Je suis sauvé!

FALAMBART.

Ah! ça, mais monsieur, puisque vous n'êtes pas le député de la Basse-Loire, qui êtes-vous donc?

PAUL.

Qui je suis? Le plus heureux des hommes et bientôt le plus heureux des maris!

FALAMBART.

Hein?

PAUL.

Venez, je vous expliquerai en route... (Apercevant Virginie.) Mademoiselle Bonardet!

VIRGINIE, entrant par la porte du fond et gagnant le milieu, à Paul.

Monsieur, mon père va venir dans un instant et je suis accourue en avant.

PAUL, à part.

Lambertin a dû parler.

VIRGINIE, à Paul.

Je viens vous demander de bien vouloir soutenir ma cause auprès de lui.

PAUL.

Si je la soutiendrai ?.. Ah! plutôt cent fois qu'une!

VIRGINIE, baissant les yeux.

J'aime M. Paul, et plutôt que d'en épouser un autre. . Ah! je préférerais entrer au couvent!

PAUL, ravi.

Très bien!.. très bien!

VIRGINIE.

Je suis certaine que je le rendrai heureux...

PAUL, avec joie.

Et moi donc, Virginie, et moi donc!

VIRGINIE.

J'ai bien vu qu'il m'aimait, lui aussi! Il était si ému, tout à l'heure, en me disant qu'il me trouvait charmante, adorable, exquise, délicieuse!

PAUL, tressautant.

Ah! par exemple!.. Elle ne sait donc pas? Et Lambertin...

VIRGINIE.

Quand on aime, n'est-il pas tout naturel?

PAUL, éclatant.

Ah! le misérable!..

FALAMBART, ahuri.

Hein!

PAUL.

Il s'est joué de moi!

FALAMBART.

Ah! ça, qu'est-ce qui vous prend encore?

PAUL.

Ce qui me prend? C'est que je vais aller dire à Lambertin que je croyais un ami...

VIRGINIE.

Lambertin?..

Dans sa fureur Paul met le chapeau de Falambart qui est beaucoup trop grand pour lui.

PAUL, s'apercevant de son erreur.

Mais ce n'est pas mon chapeau! (Le jetant aux pieds de Falambart.) C'est le vôtre.

FALAMBART, ahuri.

Encore! (Ramassant son chapeau.) Ce n'est pas possible, il a des intérêts chez mon chapelier!

PAUL, apercevant Lambertin qui entre par le fond.

Lui!

SCÈNE XI

LES MÊMES, puis LAMBERTIN.

LAMBERTIN, entrant.

Monsieur Bonardet a fini par comprendre.

PAUL.

Ah ! il s'agit bien... Monsieur, vous avez lâchement abusé de mon amitié.

LAMBERTIN, *ahuri.*

Moi ?...

PAUL, *éclatant.*

Vous avez fait la cour à mademoiselle Virginie Bonardet !

FALAMBART.

Mais, monsieur, de quoi vous mêlez-vous ?

PAUL, *furieux.*

De mes affaires et non des vôtres !...

LAMBERTIN.

Moi ?... j'ai fait la cour à mademoiselle Bonardet ?... Ah ! ça, tu rêves ! (A Virginie.) Voyons, mademoiselle, vous ai-je fait la cour ?

VIRGINIE.

Non !

LAMBERTIN.

Tu vois.

PAUL.

Mais elle t'aime, malheureux, elle t'aime !

LAMBERTIN.

Eh ! parbleu, je le sais bien !... Mais à qui la faute ? Est-ce moi qui t'ai demandé de me faire passer pour toi ?

VIRGINIE.

Comment vous n'êtes pas ?

PAUL.

Mais Paul Dorigny, c'est moi !

VIRGINIE.

Vous?

FALAMBART, ahuri, regardant Lambertin.

Eh bien, et celui-là, alors?

SCÈNE XII

Les Mêmes, plus BONARDET et MADAME BONARDET, puis LE BARON.

BONARDET, entrant, suivi de madame Bonardet et gagnant le milieu, à Paul.

Mon gendre!

MADAME BONARDET.

Dans mes bras!

BONARDET.

J'oublie la femme de luxe!

VIRGINIE, à Bonardet.

Pardon, je tiens à vous déclarer devant monsieur... (Elle montre Paul.) que je ne consentirai jamais à m'appeler madame Dorigny.

PAUL, désespéré.

Patatras!

LAMBERTIN, s'emballant.

Ah! ma foi, tant pis! puisqu'elle ne veut pas de toi... (Allant à Bonardet.) Monsieur Bonardet, j'ai l'honneur de vous demander la main de mademoiselle Virginie.

BONARDET.

Jamais, monsieur!

LAMBERTIN.

J'ai vingt-quatre mille francs de rente et un oncle...

BONARDET.

Et un oncle? Jamais, monsieur... ma fille n'aura d'autre mari que vous puisqu'elle vous aime!

PAUL.

Et ma tante?

BONARDET.

Que voulez-vous? il a un oncle!

PAUL.

Alors, je suis perdu, déshérité, flambé?

BONARDET.

Mais j'y pense! pourvu que vous épousiez une Bonardet?... J'ai une autre fille à marier, Suzanne.

PAUL, *joyeux.*

Hein?

MADAME BONARDET.

Elles se ressemblent comme deux gouttes d'eau.

BONARDET.

L'aînée surtout, excepté pour le crâne!

PAUL.

Sauvé!... je suis sauvé!

LE BARON, *entrant par la droite, suivi de la baronne et gagnant le milieu.*

Oui, ma chère, j'ai été acclamé!

PAUL, *au baron.*

Mon cher député, j'ai l'honneur de vous annoncer

mon mariage avec mademoiselle Suzanne Bonardet.

LE BARON.

Comment? et mademoiselle Virginie?

LAMBERTIN.

Elle sera ma femme dans un mois.

PAUL, au baron.

J'ai pris votre place, il a pris la mienne, alors j'épouse la sœur!

FALAMBART, regardant son chapeau.

Je lui demanderai de m'en payer un neuf pour la noce!

BONARDET, bas à Paul.

Dites donc, elle a le crâne de... (Il va pour lui parler à l'oreille puis se ravisant.) Non!... je vous dirai ça après le mariage!

Rideau.

FIN

Imprimerie Générale de Chatillon-sur-Seine. — A. Pichat.



